

# ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE NORMALE

DE

L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA



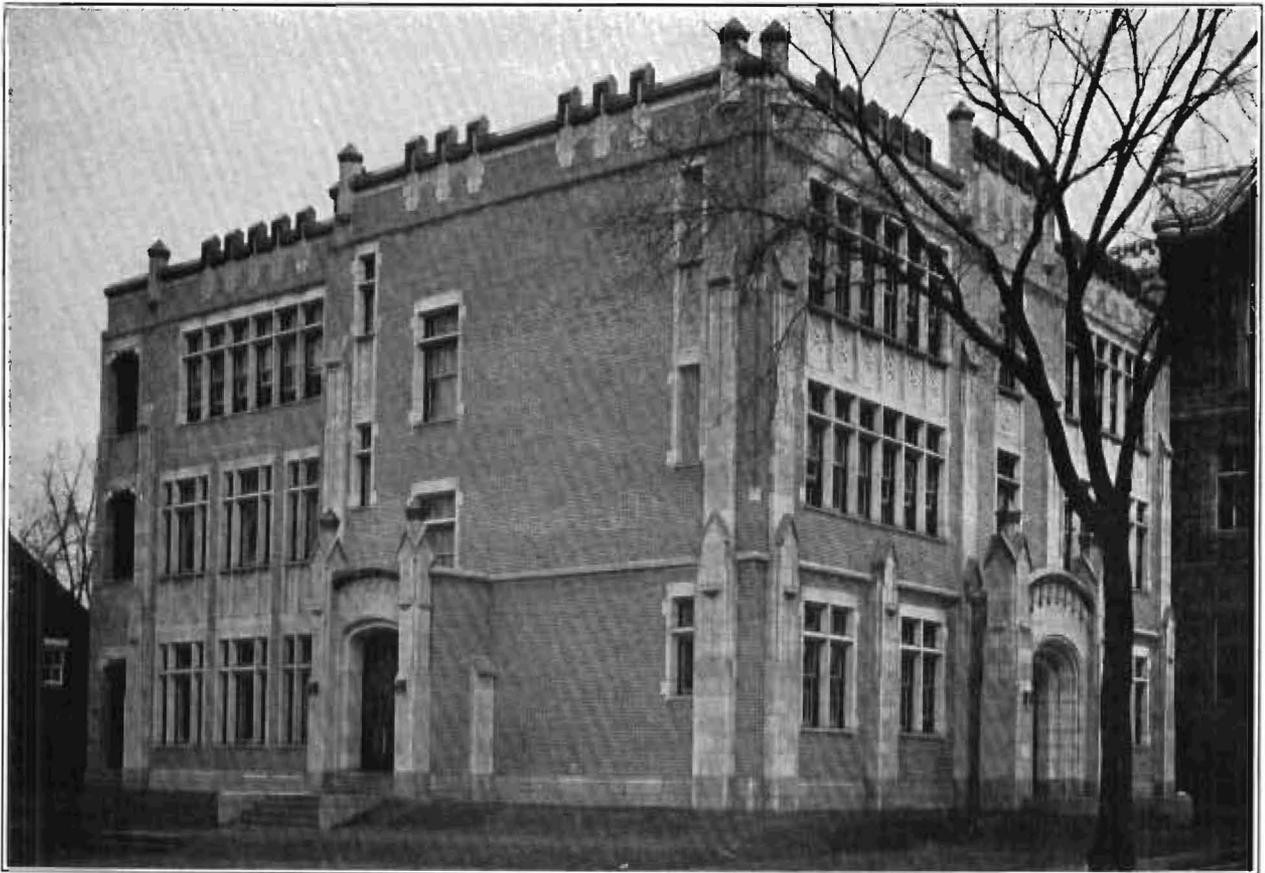
1946

VIL  
Otta/82



Régionale Samuel-de-Champlain Inc.  
Société Franco-Ontarienne  
d'Histoire et de Généalogie





ÉCOLE NORMALE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA



# ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE NORMALE

DE

L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA



1946



**O**UR TEACHERS are to our educational system what our doctors are to our hospitals. They are the living force which makes possible the useful employment of the buildings, the equipment, and all the fittings. The power of teaching is something more than academic attainment. We repeat over and over again that character is the important thing which can be taught. If character is to be built as a strong component of our educational structure, then the teachers who are the architects of that structure must understand the full meaning of character themselves.

At a time when people's minds are so unsettled—the inevitable aftermath of the most devastating war the world has ever known — the quality of our teachers is one of the most important elements in the building of a happy and healthy nation. Upon those of you who are entrusted with this great task of guiding the development of our future citizens falls a heavy responsibility and a great opportunity. It is for you to equip those future citizens with clear principles of morality and with that good taste which permits admiration only of the best. Such teaching will lay the firm foundation for a strong society based upon those Christian precepts which are the best expression of our free democracy.

*George A. Drew*

Minister of Education

Toronto, March 25th, 1946.

## *Remerciements*

« *L'union fait la force.* » Voici une devise qui explique pourquoi notre année à l'École normale a été si intéressante et si profitable. Il me revient de remercier les uns et les autres pour leur collaboration.

En tout premier lieu, il m'incombe l'agréable devoir d'offrir, au nom de tous et de toutes, mes hommages de respect et de reconnaissance à notre inlassable et dévoué principal, le Père Lamoureux. Sous sa direction avisée tous ont travaillé et joui dans une ambiance de charité et d'entraide fraternelle. Que de fronts moroses vous avez déridés pendant vos classes de Science d'Education ! Que de cœurs allégés aussi par les réponses aux « difficultés catéchistiques » ! Merci d'avoir éclairé nos intelligences et enthousiasmé nos cœurs pour la lourde et glorieuse tâche de demain.

Un merci chaleureux également à tout le personnel enseignant. Chacun dans sa sphère, a su par son dévouement et sa compétence, nous léguer un riche héritage de connaissances pédagogiques. Nous avons hâte de faire bénéficier nos élèves de ces trésors amassés pendant votre fructueux enseignement.

Et vous, chers collaborateurs et collaboratrices, qui avez si bien su vous organiser, permettez que je vous exprime mes sentiments. Le succès de nos séances hebdomadaires et de nos autres organisations scolaires a été rendu possible par votre appui généreux et constant. Grand merci au comité musical et à tous ses artistes qui contribuèrent si largement à la réussite de nos séances. Quel baume que cette musique charmante à la dernière heure du dernier jour d'une semaine de classe !

L'initiative et le désintéressement déployés par nos présidents et présidentes de classe méritent, certes, toute notre gratitude. C'est grâce à l'assistance continuelle de ces clairvoyants collaborateurs que les travaux présentés et les morceaux exécutés ont été si bien réussis.

Je veux encore remercier les humoristes, ces semeurs de franche gaieté, d'avoir su égayer, en temps opportun, leurs compagnons et compagnes. Le sourire est une source inépuisable de bonne humeur dans une classe. Cultivons-le et transmettons-le à nos élèves.

Enfin, dévoués professeurs, chers normaliens et normaliennes de 1945-1946, un gros, cordial et très sincère merci pour votre tant appréciée collaboration au cours de l'année.

MARIE LEVASSEUR, présidente



M. AMÉDÉE BÉNÉTEAU, M.A., D.PH.  
FRANÇAIS, SCIENCES

\*\*\*\*\*



M. EDWARD WATSON, B.A., L.PH.  
ENGLISH



COMITÉ

L'ANNUAIRE

- Cécile Brunet*
- S. Suzanne-Marie a.s.v.*
- S.S. Vincent-de-P.*
- Marguerite Nadeau*

## **Remerciements**

« L'union fait la force. » Voici une devise qui explique pourquoi notre année à l'École normale a été si intéressante et si profitable. Il me revient de remercier les uns et les autres pour leur collaboration.

En tout premier lieu, il m'incombe l'agréable devoir d'offrir, au nom de tous et de toutes, mes hommages de respect et de reconnaissance à notre inlassable et dévoué principal, le Père Lamoureux. Sous sa direction avisée tous ont travaillé et joui dans une ambiance de charité et d'entraide fraternelle. Que de fronts moroses vous avez déridés pendant vos classes de Science d'Éducation ! Que de cœurs allégés aussi par les réponses aux « difficultés catéchistiques » ! Merci d'avoir éclairé nos intelligences et enthousiasmé nos cœurs pour la lourde et glorieuse tâche de demain.

Un merci chaleureux également à tout le personnel enseignant. Chacun dans sa sphère, a su par son dévouement et sa compétence, nous léguer un riche héritage de connaissances pédagogiques. Nous avons hâte de faire bénéficier nos élèves de ces trésors amassés pendant votre fructueux enseignement.

Et vous, chers collaborateurs et collaboratrices, qui avez si bien su vous organiser, permettez que je vous exprime mes sentiments. Le succès de nos séances hebdomadaires et de nos autres organisations scolaires a été rendu possible par votre appui généreux et constant. Grand merci au comité musical et à tous ses artistes qui contribuèrent si largement à la réussite de nos séances. Quel baume que cette musique charmante à la dernière heure du dernier jour d'une semaine de classe !

L'initiative et le désintéressement déployés par nos présidents et présidentes de classe méritent, certes, toute notre gratitude. C'est grâce à l'assistance continuelle de ces clairvoyants collaborateurs que les travaux présentés et les morceaux exécutés ont été si bien réussis.

Je veux encore remercier les humoristes, ces semeurs de franche gaieté, d'avoir su égayer, en temps opportun, leurs compagnons et compagnes. Le sourire est une source inépuisable de bonne humeur dans une classe. Cultivons-le et transmettons-le à nos élèves.

Enfin, dévoués professeurs, chers normaliens et normaliennes de 1945-1946, un gros, cordial et très sincère merci pour votre tant appréciée collaboration au cours de l'année.

MARIE LEVASSEUR, présidente



R. P. RENÉ LAMOUREUX, O.M.I., B.A., D.PH., L.TH.  
PRINCIPAL

# Un mot du Principal

---

**S**OCRATE, en présentant un jour un de ses jeunes amis à Protagoras, dit au docte maître : « Ce jeune homme désire savoir ce qu'il deviendra s'il s'assied à vos pieds pour suivre vos leçons. » — « S'il m'écoute, » répondit Protagoras, « dès le premier jour il retournera chez lui meilleur qu'il ne m'est venu, et le second jour meilleur que le premier, et chaque jour meilleur que la veille. »

De pouvoir répondre ainsi aux parents qui en septembre prochain vous confieront leurs enfants, tel doit être à la fois votre ambition et votre idéal. Rendre des enfants chaque jour meilleurs, tâche très noble et extrêmement délicate !

Devenir meilleur, c'est accomplir plus facilement son devoir. L'enfant hésite et capitule en face de sa tâche parce que des habitudes, des caprices, des tendances mauvaises, comme autant de chaînes, le ligotent et l'empêchent de suivre docilement la voix de sa conscience. Pour lui permettre de marcher librement et sans entrave dans la voie du bien, il importera de briser ces chaînes qu'il s'est forgées et de le libérer de la tyrannie de ses caprices. Votre travail le plus important sera donc avant tout une œuvre de libération.

Un enfant, c'est un esclave. Il est captif de ses fantaisies, de son imagination, de sa sensibilité dont il subit docilement l'influence. Il ne se mène pas, il est mené. L'éduquer c'est en faire un être libre. Il faut qu'il devienne assez maître de lui-même pour tenir en bride ses caprices, ses passions, ses intérêts bornés et se soumettre à des obligations contre lesquelles il se révolte et dont il voudrait s'affranchir.

Oeuvre difficile que celle-là. On compare parfois l'éducateur à un sculpteur. La comparaison est fautive. On ne débarasse pas l'enfant de ses défauts à la façon des sculpteurs qui, à coups de ciseau, enlèvent ce qui dépare la beauté de leur œuvre. Quel dommage qu'il n'en soit pas ainsi ! C'est plutôt au médecin que ressemble l'instituteur. Le médecin prescrit, mais il ne guérit pas. C'est le malade qui se guérit. C'est lui qui assimile les remèdes, lui qui répare et restaure les cellules et les tissus endommagés et encore lui qui chasse la maladie. Ainsi de la conquête de sa liberté : c'est l'enfant lui-même qui doit l'effectuer. Il faut qu'il fasse siens les conseils reçus ; que son intelligence en saisisse les raisons ; qu'il veuille lui-même secouer le joug de l'esclavage. A vous de faire comprendre et accepter par vos élèves les conseils qui, suivis, en feront des êtres libres.

Si l'homme est grand, c'est qu'il est libre. Ses plus illustres bienfaiteurs sont ceux qui lui conservent sa liberté et l'augmentent. Libérateurs et libératrices d'âmes humaines, il n'est pas de mission plus noble ni de plus belle que la vôtre. Soyez-en fiers ! Soyez-en dignes !





M. AMÉDÉE BÉNÉTEAU, M.A., D.P.H.  
FRANÇAIS, SCIENCES

\*\*\*\*\*



M. EDWARD WATSON, B.A., L.P.H.  
ENGLISH



M. JOSEPH BÉCHARD, B.A., B.PÉD.  
MATHÉMATIQUES, ORGANISATION SCOLAIRE



M. ROGER SAINT-DENIS, M.A., L.P.H.  
SCIENCES SOCIALES, HYGIÈNE

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*



M. ARTHUR GODBOUT, B.A., L.P.H., B.PÉD.  
FRANÇAIS, CULTURE PHYSIQUE



SŒUR SAINT-PAUL, S.G.C., B.A., B.PÉD.  
DESSIN, MUSIQUE, ÉCRITURE



Mlle BERNADETTE TARTE, B.A.  
BIBLIOTHÉCAIRE



Mlle ISABELLE PARENT, B.A.  
SECRETÁIRE

\*\*\*\*\*



### *“Social friend, I love thee well”*

EVERY Normal School student begins his year of training as an individual; he ends it as a member of a socialized group whose characteristics are noticeable even to the casual observer. How is this change brought about?

Quite early in the course, the student discovers that no one “lives alone unto himself” at the training school. His initial presence in the classroom with his fellows serves to “touch off” the spark that will grow into the flame of associate living. Imperceptibly he is drawn into group discussions, into activities requiring shared effort and co-operation—in short, into group consciousness. All the while, however, (and this is significant) his individual aptitudes are given full scope for development, for he must assume personal responsibility for his acts. Thus, he ultimately becomes aware that a successful classroom must be an embryonic activity of typical community life.

It is this aspect of the Normal School course that probably makes the deepest impress upon the young teacher. He sees education as having much to do with the formation of intellectual and emotional dispositions towards nature and one’s fellow-men. He sees also that these dispositions cannot be acquired except through co-operation, intercommunication, group consciousness—the ear-marks of associate living.

For us who stand on the threshold of our lives as teachers, it is gratifying to look back on our year of training. The year has seen us become mutually acquainted, has witnessed genuinely shared activity in many fields, and, we trust, has brought to all a broad sympathy for and appreciation of one another’s qualities. To preserve and cherish these bonds in the future, may nothing stay us in our efforts.

MARGUERITE NADEAU

## Hommage à un lutteur

**I**LS ETAIENT trois ; ils ne formaient qu'un tout ; ils se complétaient à merveille. Du premier évêque du Keewatin, nature plutôt ardente et affective, on disait communément qu'il était le cœur ; le second, le sage Père Guillaume, formateur de plusieurs générations de prêtres et longtemps supérieur de la province oblate de l'Est, était comme le cerveau ; l'autre, d'un tempérament plus combattif, le Père Charles, que le devoir jeta dans l'âpre mêlée, était le bras de ce corps dont les trois membres, unis par le double lien du sang et de la fraternité religieuse, poursuivaient si généreusement le même idéal : servir Dieu, l'Eglise et la Patrie.

Le père Charles Charlebois a posé les bases d'œuvres gigantesques ; impossible d'en faire un exposé complet ! Soulignons simplement quelques faits importants.

Pionnier infatigable du journal « Le Droit », il en fut pendant dix-huit ans l'âme dirigeante. Durant un quart de siècle, il s'est dépensé au service de l'Association d'Education. Pendant quinze ans, également, ce vaillant athlète fut l'animateur enthousiaste de cette lutte achar-

née contre le fameux Règlement XVII. Toutefois sa discrétion et son humilité le retenaient dans l'ombre. Il faisait parvenir ses sages directives aux assemblées convoquées pour l'étude de la cause.

Quand l'histoire s'écrira et que l'on établira la part qui revient à chacun dans la survivance de notre élément dans la province d'Ontario, on reconnaîtra le rôle prépondérant du Père Charles dans l'organisation de la résistance aux lois injustes. Le premier, il se rendit compte de la nécessité d'avoir des instituteurs et des institutrices dont les qualifications seraient égales à celles des autres maîtres et maîtresses dans la Province, et personne ne déploya plus d'efforts que lui pour leur obtenir les moyens de se qualifier. Le premier il pensa à une école normale pour les former.

Nous, normaliens de 1946, voulons témoigner notre reconnaissance envers ce grand bienfaiteur. Pour cela, à son exemple, nous lutterons fermement pour le triomphe des causes qu'il a défendues. Qu'il repose en paix, ce vaillant lutteur ! Et nous, soyons dignes de lui !

SŒUR MARIE-DE-SAINT-PAUL, S.S.C.J.





Cécile Bacon



Noëlla Baron



Henriette Bédard



Rollande Bergevin



Rachel Bézard



Lucile Boivin



M.-Anne Bondy



Sr. S. Constant



Germaine Bouffard



Gabrielle Boulé



Sr. Loyola



Evelyn Campbell



Cécile Brantet



Hilda Carr



J. d'Arc Carrière



Jeannette Carron



Rachelle Charlebois



Yolande Charron



Sr. M. Luména



Lucille Clusseau



M.-Anne Daoust



Lucienne David



Gabrielle Demers



S. Léon-de-Rome



Lucienne Deschamps



F. Desormeaux



Agathe Dicaire



Prima Dupuis



Aline Lalonde



Cécile Leclair

## Classe A

- Clef :** 1. Ambition. 2. Toquade. 3. Expression favorite. 4. Cauchemar.
- Cécile Bacon :** 1. Enseigner assez longtemps pour recevoir sa pension de retraite. 2. Donner des explications. 3. « Pas de farces. » 4. Arriver en retard à l'école.
- Noëlla Baron :** 1. Une école idéale. 2. Patiner au carré Cathcart. 3. « Sainte Barbe ! » 4. « Land and Sea Breezes. »
- Henriette Bédard :** 1. Devenir plus confiante en elle-même. 2. Chanter et jouer du piano. 3. « Sapré ! » 4. Ne pas être prête à temps.
- Rollande Bergevin :** 1. Avoir un chez elle bien tranquille. 2. Ne déranger personne. 3. « Ah ! misère ! » 4. Les chemins fermés en hiver.
- Rachel Bézaire :** 1. Devenir une cantatrice renommée. 2. Une fin de semaine à Vankleek Hill. 3. « Ma grande foi ! » 4. Se balader sur la rue Nicolas, le soir.
- Lucile Boivin :** 1. Vivre et mourir à Ottawa. 2. Se faire obéir. 3. « Imbécile ! » 4. Attendre un tramway au coin de la rue.
- Marie-Anne Bondy :** 1. Devenir membre de l'Académie française. 2. Marcher lentement. 3. « Ça pas de bon sens » 4. La cloche de six heures le matin.
- Sœur Saint-Constant :** 1. Parler l'anglais couramment. 2. Pianoter. 3. « Miséricorde ! » 4. Manquer l'autobus.
- Germaine Bouffard :** 1. Faire un voyage à Paincourt. 2. Conter des histoires drôles. 3. « Dis-moi pas ! » 4. Avoir l'appendicite en 1946.
- Gabrielle Boulton :** 1. Enseigner la biologie. 2. Crocheter. 3. « J'ai manqué mon tramway ! » 4. Où dîner ?
- Sœur Loyola :** 1. Enseigner à trois divisions. 2. Poser des questions. 3. « Sœur » 4. Illustrer une leçon devant la classe A.
- Evelyn Campbell :** 1. Vivre près de Sudbury. 2. Articuler. 3. « St-Pierre. » 4. Sa coiffure.
- Cécile Brunet :** 1. Voyager par mer, sur terre, dans les airs. 2. Discuter avec M. Saint-Denis. 3. « Sapristi ! » 4. Faire quelque chose qu'elle croit inutile.
- Hilda Carr :** 1. Obtenir son B.A. 2. Faire du sport. 3. « Bonté de la sainte vie. » 4. Des résultats d'examens.
- Jeanne d'Arc Carrière :** 1. Faire du ski dans les Laurentides près de Ste-Agathe. 2. Mettre fin aux périodes en sonnant la cloche. 3. « Zut ! » 4. Parler anglais.
- Jeannette Carron :** 1. Enseigner à Windsor. 2. Voir Van Johnson sur l'écran. 3. « Toé vas ! » 4. Une leçon de chant.
- Rachelle Charlebois :** 1. Posséder un hélicoptère. 2. Nous faire rire avec ses histoires. 3. « Bien oui. » 4. Se faire friser par la pluie.
- Yolande Charron :** 1. Devenir physiothérapeute. 2. Jouer à la balle au panier. 3. « Sainte corneille ! » 4. Les mathématiques.
- Sœur Marie-Luména :** 1. Enseigner à l'école St-Dominique. 2. Taquiner. 3. « Kwachistak ! » 4. Apprendre les chants de l'ère année.
- Lucille Clusieau :** 1. Rencontrer un « quelqu'un » plus grand qu'elle. 2. Se donner des airs. 3. « Oh ! Saint ! » 4. Entendre parler de grandes personnes.
- Anne-Marie D'Aoust :** 1. Devenir musicienne sans pratiquer. 2. Un film de Gregory Peck. 3. « Oh ! la la ! » 4. Se faire dire qu'elle a les yeux noirs.
- Lucienne David :** 1. Enseigner dans une école rurale. 2. Lire les livres de Thomas Hardy. 3. « Ste-Anne ! » 4. Ne pas recevoir de lettres.
- Gabrielle Demers :** 1. Une école à la campagne. 2. Parler doucement. 3. « C'est drôle ! » 4. Se mettre les bigoudis.
- Sœur Léon-de-Rome :** 1. Retourner enseigner à ses grandes. 2. Tricoter. 3. « Ça, c'est intéressant ! » 4. Enseigner devant Sœur St-Paul.
- Lucienne Descamps :** 1. Enseigner aux petits. 2. Se sortir la langue quand elle est embarrassée. 3. « Ah ! Château ! » 4. Une leçon de sciences sociales en anglais.
- Françoise Désormeaux :** 1. Pouvoir garder son argent dans sa poche. 2. Rire des histoires de M. Béchar. 3. « Toi, ma p'tite Moses, va ! » 4. Remplacer les maîtresses malades à la campagne.
- Agathe Dicaire :** 1. Devenir institutrice critique. 2. Jouer du Strauss. 3. « Ah ! que c'est bon ! » 4. Ne pas avoir le dernier mot.
- Prima Dupuis :** 1. Devenir femme d'intérieur. 2. La danse. 3. « Soda à pâte de boule à mite. » 4. Parler fort.
- Aline Lalonde :** 1. Diriger un jardin d'enfants. 2. Dire que l'air chaud pèse autant que l'air froid. 3. « Non ! . . . pas vrai ! . . . » 4. Dessiner des pantins.
- Cécile Leclair :** 1. Enseigner dans un High School. 2. Pianoter. 3. C'est crevant ! » 4. Ne pouvoir pratiquer tous les sports à Ottawa.

AGATHE DICAIRE



M. Beaudry



Mlle Martineau



Mlle Séguin



Mlle Boyer



M. Quesnel



S. François.



S.S. Domitille



S.S. Estelle



S. Claire-Aline



S. Ste Juliana



Mlle Daoust



Mlle Racicot



M. Chénier



Mlle Richer



Mlle Levasseur



Bernadette de-N.



S. Bernadette-S.



S.S. Myriam



S. M.-Camille



S. Jacques-Marie



Mlle Villeneuve



Mlle Vézina



M. Lauzon



Mlle Lacoste



Mlle Sabourin

INSTITUTEURS CRITIQUES



BUREAU DU PRINCIPAL

## *Y êtes-vous passé ?*

**O**N FAIT antichambre devant la porte du principal. Mais que se passe-t-il donc ? . . . On attend avec une impatience fébrile le résultat de ses cinq premières leçons.

Y êtes-vous passé ? . . . Question qui éveille en nous quantité de souvenirs. Maintenant on sourit en y pensant, mais ce jour-là plus d'un cœur était en émoi, même ceux de nos pédagogues aristocrates.

Ici comme partout ailleurs le succès se mesure à l'effort. Donc à chacun ce qu'il mérite. Bah ! pourquoi s'en faire ? Allons, soyons braves ! Une faillite n'est pas un arrêt, mais plutôt un stimulant d'aile qui nous poussera plus loin encore.

Tout de même les impressions varient, car cette entrevue réserve de nombreuses surprises. Écoutons-les. « Mais tiens, ça ne doit pas être si terrible, » a l'air de se dire la prochaine victime, en voyant sa compagne reve-

nir toute souriante. L'incertitude reste toujours maîtresse. — « On ne sait jamais, il faut s'attendre à tout, » s'exclame une autre. — « Comme c'est agaçant, allons, voilà mon tour. » — « Enfin, tout est fini ! » — « Les notes ne sont pas si mal. » — « C'est vrai, j'aurais pu faire mieux. Il ne me reste qu'à travailler plus fort maintenant. » Et ainsi les réflexions foisonnent d'un bout à l'autre de l'école, s'échangent de bouche en bouche, de classe en classe, d'étage en étage, jusqu'à ce que le dernier élève ait reçu son résultat, plus ou moins consolant.

Y êtes-vous passé ? . . . Futurs normaliens et normaliennes, quand viendra votre tour, allez-y sans crainte, calmement. Cette courte entrevue avec un principal aussi sympathique et encourageant, anticipez-la avec joie. Car c'est un des excellents moyens que l'École normale nous offre pour bien préparer notre beau métier d'éducateur.

JACQUELINE MAJOR





## La petite chorale

« Mon amie, il faut sacrifier le théâtre ce soir, il y a un exercice de la chorale à sept heures ! » Quelle monotone ritournelle, si souvent entendue ! Malgré tout, avec quel joyeux empressement, l'on se réunissait dans la classe du haut ! Les yeux braqués sur le visage souriant de notre directrice, Berthe Lavigne, on attendait le geste qui commanderait aux cordes vocales de se détendre. Pour nous mieux entraîner, Thérèse Vachon, habile accompagnatrice, promenait avec une admirable souplesse de touche ses doigts agiles sur le clavier. Quelle scène familière que celle-là !

Se souvient-on des débuts de la petite chorale ? On se rappellera toujours la première fois que ce noyau solide des ferventes du chant fit son apparition sur la scène. Leur enthousiasme communicatif leur attira bientôt le concours de voix de tous les volumes, de tous les registres, ténors et basses exceptés. Avant de s'exécuter, la chorale modulait ses airs à maintes reprises, dans la classe F. Avec grand entrain, elle interpréta son premier nu-

méro d'ensemble « Le ver luisant ». Ce premier succès, prouvé par les applaudissements sympathiques de l'auditoire, ne connut point de déclin. C'est toute une série de chansons qui suivit : « La chanson de l'aiguille », « Little Boy Blue », « Who knows », etc. rendus avec art et justesse. Puis on prépara des « airs de Noël ». A son tour, Mlle Maria Vachon s'improvisa directrice. Notre violoniste, Lucille Lajoie, nous prêta aimablement son précieux concours. Le vendredi, 22 décembre, la petite chorale nous fit goûter, par anticipation, toutes les délices d'une douce nuit de Noël.

Même les dérangements occasionnés par les semaines d'enseignement ne suspendirent pas les activités de la chorale. Celles qui restaient à l'École normale s'organisaient et les chants joyeux retentissaient toujours. Jusqu'à la dernière séance, elle sut répandre dans nos rangs la joie et la gaieté ; c'était bien sa mission !

ANGE-ANNETTE ST-GERMAIN

*“And lend to the rhyme of the poet  
the beauty of thy voice.”*

**O**F THE MANY activities engaged in by the student body during our relatively short stay at the Normal School, none perhaps affords greater satisfaction and enjoyment than the musical phase of our instruction. Whether the medium of expression be instrumental or vocal, the same holds true. Vocal music, however, receives the greater share of attention, as is to be expected in a very large group, and also because teaching children to sing is one of the important duties of a teacher.

Why are the music lesson periods so un-failingly popular? One answer is that the subject is well taught—a statement which every student will heartily endorse. But there is, I think, another reason inherent in music itself, and that is that music is a universal language. More than any of the other arts, music speaks for itself. This is not to say that the power of execution comes of itself. Every musician knows what unremitting toil and self-discipline the art requires. In truth, to be classed as art it must become a labour of love. The fact remains, however, that the appeal

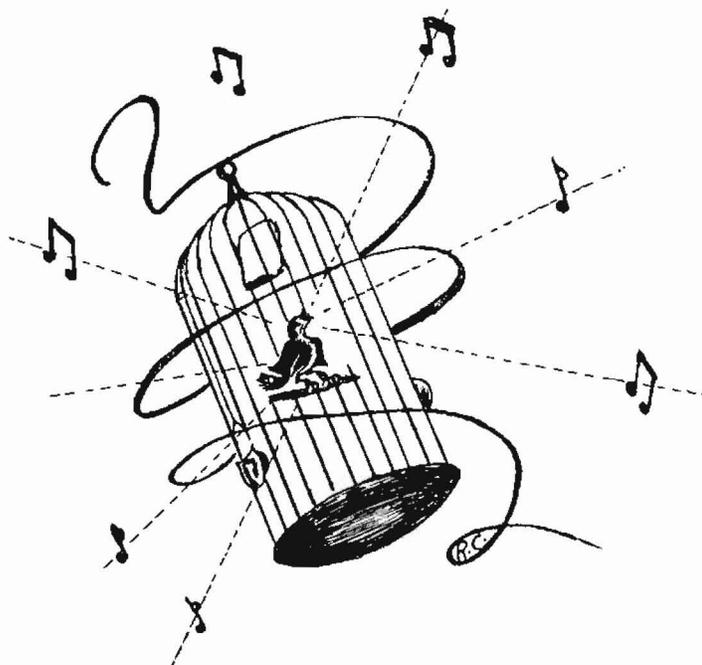
of music is universal—so universal that the exception proves the rule. For, as the immortal bard puts it,

*“The man that hath no music in himself,  
Nor is not moved with concord of sweet sounds,  
Is fit for treasons, stratagems, and spoils;  
Let no such man be trusted.”*

As we look at our Normal School year in retrospect, what memories are linked with these “sweet sessions of song”? No doubt, they are as many and varied as the individuals who took part in them. But who among us will readily abandon to oblivion our first awkward attempts at singing together, that frantic feeling of helplessness when your voice “stuck in your throat” in rendering a solo, the morning offering of song after prayer, the several girls’ choirs, the men’s (one and only) choir, the “full-throated ease” which we eventually achieved in our “repeat performances”?

For my own part, “fond memory” cannot too often recall “the light of other days around me.”

HENRIETTE BÉDARD





Catherine Follu



Rita Faubert



Thérèse Fleury



Monique Fogarty



Claire Forest



J. d'Arc Fortier



Yvette Fortier



Jeanne Giroux



Lorraine Giroux



Stella Giroux



Juliette Groulx



Stella Houle



Thérèse Lacelle



S.S. René-d'Italie



Thérèse Laflamme



Gilberte Laforge



S.S. Pierre-Apôtre



Yvette LaFramboise



Patricia LaFrance



Lucille Lajoie



Rhéa Lajoie



Cécile Lalonde



Yolande LaRoche



Patricia Lauzon



Sr M. Annette



Berthe Lavigne



C. Laviolette



Lucille Leroux



Edna Levasseur



Marie Levasseur



Sr Suzanne-M

## Classe B

- Clef :** 1. Expression favorite. 2. Ambition. 3. Cauchemar. 4. Toquade.
- Catherine Fallu :** 1. « St-Paul ! » 2. L'ascension des Rocheuses. 3. Un homme court. 4. Une promenade en carriole.
- Rita Faubert :** 1. « T'es drôle ! » 2. Ne pas coiffer Ste-Catherine. 3. Son petit nez. 4. Recevoir du courrier.
- Thérèse Fleury :** 1. « Ste Siptine ! » 2. Visiter tous les sites mentionnés par M. St-Denis. 3. Le retard. 4. Correspondance.
- Sœur Gertrude-de-la-Croix :** 1. « C'est comme vous voulez. » 2. Ecrire lisiblement. 3. Attendre. . . 4. Mots croisés.
- Monique Fogarty :** 1. « Va t'en donc ! » 2. Etre un chic type. 3. Monotonie de la vie. 4. Etre active.
- Claire Forest :** 1. « Vieille salade ! » 2. Une 5e année de garçons. 3. Les mathématiques en 8e année. 4. **Idolâtrer** Dennis Morgan.
- Jeanne d'Arc Fortier :** 1. « C'est simple ! » 2. Une classe de grandes. 3. Ne pas réussir. 4. Etre toujours bien coiffée.
- Yvette Fortier :** 1. « Voyons donc ! » 2. Devenir institutrice modèle. 3. La nervosité devant la classe. 4. Dégarnir un journal.
- Jeanne Giroux :** 1. « Mardi Gras ! » 2. Voyager. 3. Etre contrariée. 4. Faire des connaissances.
- Lorraine Giroux :** 1. « Ah! flûte ! » 2. Devenir quelqu'un. 3. Cloche matinale. 4. Les distractions.
- Stella Giroux :** 1. « Pas de farce ! » 2. Obtenir son B.A.. 3. Arriver en retard. 4. Lire, lire.
- Juliette Groulx :** 1. « Gazette. » 2. Voir du pays. 3. La circulation dans les rues d'Ottawa. 4. Son **coke** journalier.
- Stella Houle :** 1. « Saint âne ! » 2. Un laboratoire d'oiseaux. 3. Une discussion de politique. 4. Cinéma.
- Sœur St-René-d'Italie :** 1. « Voyons donc ! » 2. Sourire quand même. 3. Les lumières rouges. 4. Jouer aux cartes.
- Thérèse Laflamme :** 1. « Sainte Pépîne ! » 2. Trouver la vie **chic, belle**. 3. Monter les escaliers de l'école normale. 4. Taquiner.
- Gilberte Laforge :** 1. « C'est-y-vrai ? » 2. Une classe de petits anges. 3. La scène. 4. Avaler des pilules.
- Sœur S.-Pierre-Apôtre :** 1. « Ah! oui ! » 2. Peu mais bien ! 3. Donner une leçon de français. 4. Un beau morceau de violon.
- Yvette Laframboise :** 1. « Mardi ! » 2. Mourir à Warren. 3. Marcher pour se rendre à l'école le matin. 4. « Home ! Sweet Home ! »
- Patricia Lafrance :** 1. « Ce n'est rien de bien extraordinaire ! » 2. Mourir à Casselman. 3. Le sifflet du C.N.R. le dimanche soir. 4. Faire rire.
- Lucille Lajoie :** 1. « Sapristi ! » 2. Emule d'Arthur Leblanc. 3. Rencontrer un cheval. 4. Une **Jersey Milk**.
- Rhêa Lajoie :** 1. « C'est pas drôle ! » 2. Rester jeune. 3. Etre retenue à la maison un samedi soir. 4. Danser.
- Cécile Lalonde :** 1. « C'est bien mourant ! » 2. Aller en France. 3. Paraitre sur la scène. 4. Lire trois livres par semaine.
- Yolande Laroche :** 1. « Oui, mais. . . » 2. Atteindre le « fa » au-dessus de la portée. 3. Se faire photographe. 4. Discuter.
- Patricia Lauzon :** 1. « Non ! » 2. Visiter l'Europe. 3. La peur des chiens. 4. **Cheese and crackers**.
- Sœur Marie-Annette :** 1. « Vrai ? » 2. Compétence bilingue. 3. Les trottoirs glissants. 4. Laver la vaisselle.
- Berthe Lavigne :** 1. « Je suppose. » 2. Une classe qui chante bien. 3. Dessiner. 4. Chanter.
- Carmen Lavolette :** 1. « Ah! bien, viens pas. » 2. Enseigner 36 ans. 3. La rue Cumberland. 4. Rire.
- Lucille Leroux :** 1. « Tu parles ! » 2. Petits chapeaux originaux. 3. Se faire questionner en classe. 4. Résoudre les problèmes de M. Béchard.
- Edna Levasseur :** 1. « Ah! non ! » 2. Un **perfect hubby**. 3. Climat d'Ottawa. 4. « Crack a joke ! »
- Marie Levasseur :** 1. « Sainte ! » 2. Exceller dans les sports. 3. Battre la mesure. 4. A temps avant le temps.
- Sœur Suzanne-Marie :** 1. « Ce n'est pas mêlant. » 2. Se **démêler** en tout. 3. **Démêler** son registre. 4. **Mêler** les cartes.

RHÊA LAJOIE



## L'Éducateur au 20<sup>e</sup> siècle

**M**OZART, l'enfant prodige, un jour qu'il s'éternisait à tapoter les touches d'ivoire du piano, répondit à la question : « Que fais-tu là ? » — « Je cherche les notes qui s'aiment. »

N'est-ce pas un programme tout tracé pour toi, éducateur du 20<sup>e</sup> siècle ? Dans quel esprit élèvera-t-on la jeunesse qui monte ? Voilà un des problèmes les plus débattus par nos pédagogues modernes. Sans idolâtrer cette jeunesse ardente du 20<sup>e</sup> siècle, jeunesse d'après-guerre, avide de plaisir et de liberté, mets-toi bien à la page, éducateur de 1946, en t'ingéniant à lui procurer l'épanouissement de ses facultés et de ses dons.

Si c'est un art de manipuler des cœurs d'enfant et d'adolescent, (cela est vrai de tous les siècles), l'éducateur moderne doit rêver d'établir entre lui et l'élève un contact étroit, familial, intime, d'où jailliront une cordialité de bon aloi et une confiance qui s'abandonne. Cette attitude est d'autant plus nécessaire que le siècle présent, réfractaire à toute forme d'absolutisme, est éminemment sensible aux procédés du cœur et de la raison. C'est dans un travail constant sur lui-même, c'est dans les efforts quotidiens multipliés pour se rendre plus zélé, plus patient, plus maître enfin, que

l'éducateur d'aujourd'hui achètera la confiance de ses élèves, leur respect et leur amour.

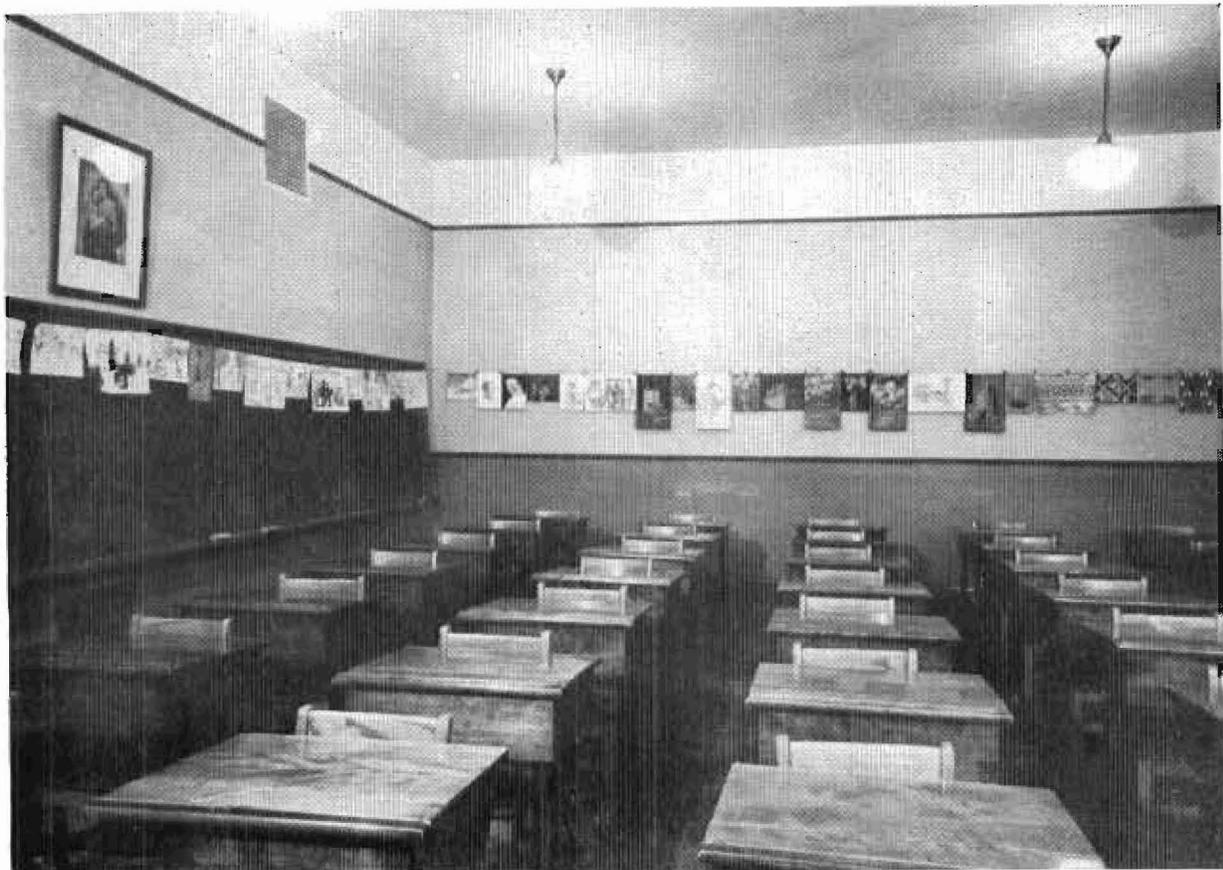
Jetons les yeux sur le saint Don Bosco. Il n'apporte en matière d'éducation ni une théorie nouvelle ni une formule inédite. Si, dans la galerie des grands éducateurs, il fait figure de novateur à côté d'un Fénelon, c'est qu'il cherche entre lui et ses enfants qu'il forme « les notes qui s'aiment. »

A l'instar du doux et saint pédagogue, constituons envers nos élèves une fascination prodigieuse. Les principes de pédagogie reçus à l'École normale nous aideront à devenir la personnification de l'aménité, de la bienveillance, de la charité affectueuse.

«Faisons à nos enfants des murs souriants », a écrit un grand maître français en parlant de son Université. Oui, faisons déborder de notre enseignement la vraie joie, celle qui jaillit des sources pures, qui dilate, épanouit, provoque et entretient la droiture, l'équilibre et la confiance. L'enfant se laissera plus facilement approcher, former et ciseler parce que, entre lui et nous, auront été trouvées « les notes qui s'aiment. »

S. S. VINCENT DE PAUL, S.G.C.

UNE SALLE DE CLASSE





*“A poet could not but be gay  
In such jocund company”*

**S**O SANG Wordsworth in his exultation at the sight of a “host of golden daffodils”. It would probably be out of place to suggest a comparison of life in a classroom with the idyllic scene presented by the poet. The conventional schoolroom, with its blackboards, desks and customary paraphernalia, is hardly conducive to flights of poetic fancy. But our Normal School classroom has at least in common with the rustic picture “a jocund company”, and it is of the latter that I would speak.

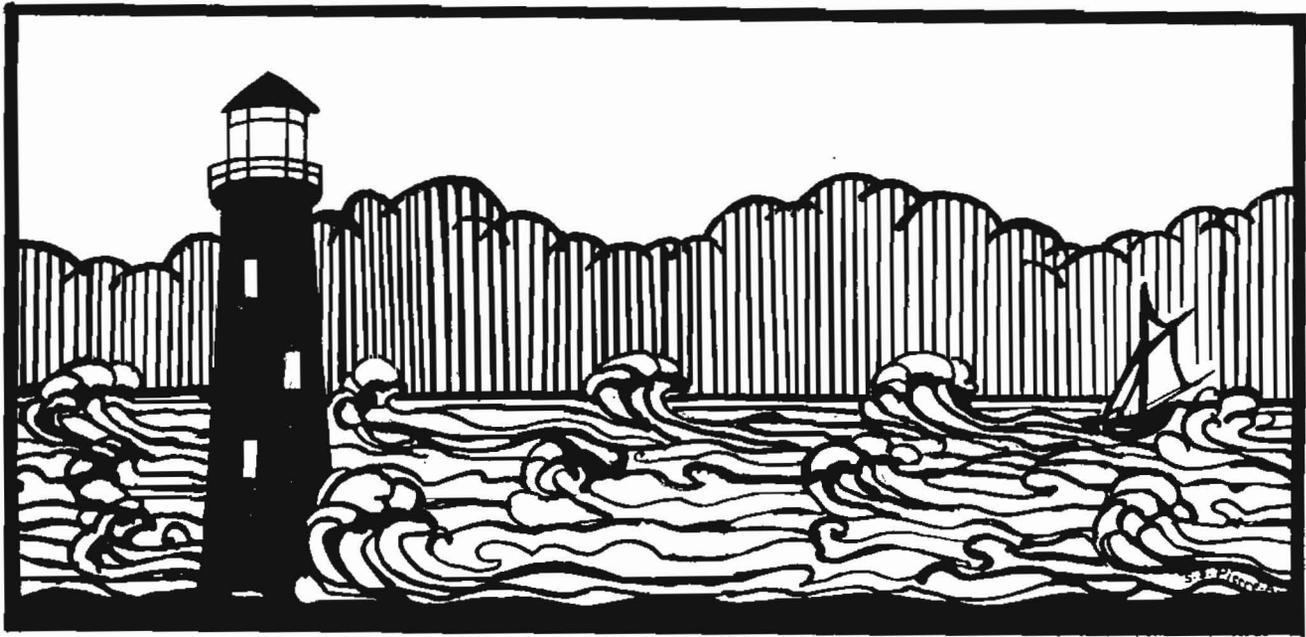
On September 12, 1945, the thirty-two people assembled in Class A were strangers to each other, but not for long. Perhaps it was the easy, conversational tones of the master in charge that made us forget our diffidence and “warm up” to the occasion. At any rate, there were no formalities in “breaking the ice” with our immediate neighbours. No sooner had the lesson period ended, than we found ourselves engaged in conversation, mutually exchanging information as to our names, where we hailed from, and other small talk. Within

a week, everyone knew everybody else, at least by name, and the experience of living together in “family” fashion had begun.

It was inevitable that such a mingling of numerous individuals should, in due course, reveal the many facets of the composite personality of Class A. The strong type, the timid, the artist, the prankster, the musician, the motherly soul, the serene spirit, the gossip—each was brought to light according to time and circumstance. Amid such an assortment of character traits, it can well be imagined that life was rarely dull. Even when occasional cross currents arose, as they always will in any organization of humans, they served to reflect the vibrant energy of the class as a unit, and, in the end, helped to consolidate and weld its members into a compact group.

And now, as we reach the parting of the ways, I have no doubt that each of us will go forth, treasuring among life’s richest experiences the year spent in such a “goodly company”.

LUCILLE CLUSIEAU



## Phare dans la nuit

*La frêle nacelle, ballotée par les flots,  
Et perdue dans la nuit, à travers les récifs,  
Se rend heureuse au port, quand brille le flambeau  
Du phare lumineux, accueillant les esquifs.*

**I**NSTITUTRICES de demain, soyons des phares ! Des phares lumineux, guidant la nacelle des âmes, à nous confiées, à travers les écueils et la nuit, dans le chenal du Beau et du Bien, vers le port de la Vérité ! . . . Comme le phare reste inexpugnable à l'assaut de l'orage impétueux et de la mer rugissante, ainsi, il nous faudra rester debout, sans fléchir devant la tâche ardue et si ingrate parfois du métier. Mais la vague s'apaise, le ciel pâlit — et sans effort les rayons percent l'obscurité. Ainsi en sera-t-il pour nous. L'accalmie suivra l'orage sur l'océan de la vie. . .

Quelles seront donc ces nacelles qu'il nous faudra éclairer et conduire à bon port ? Des intelligences d'enfants, oui, mais plus encore, leurs âmes innocentes et avides de lumière, de vérité ! . . . Que nos nobles fonctions d'éducatrices ne se bornent pas à communiquer la science humaine, mais bien la science divine, qui est la seule raison d'être de l'autre. Par notre compétence intellectuelle et notre valeur morale, dispensons-leur abondamment ces rayons lumineux, qui leur feront éviter les récifs insoupçonnés de leur inexpérience. Guidées par ces rayons de l'amour de Dieu, du

souci de l'éternité, du détachement des satisfactions éphémères, du devoir accompli, de la vaillance dans l'épreuve. . . leurs blanches voiles vogueront sûrement vers l'unique port. . . de l'éternité ! Oh ! non pas qu'il faille transformer nos élèves en « lauréats des prix de vertus » mais dans ce domaine, comme ailleurs, l'exemple est le grand maître. Donc, ici encore, institutrices de demain, soyons des phares lumineux. . . A notre contact, nos élèves deviendront à leur tour, des pharillons éclairant leur milieu.

Lumineuses, rayonnantes, soyons-le aussi pour leurs intelligences, éprises du désir de connaître, de comprendre. Et sur cet océan de la science, combien de routes à éclairer, afin que nos enfants ne soient point des épaves d'ignorance, se heurtant à tous les écueils, cherchant à tâtons dans le noir, un port inaccessible. . .

Lorsque pour éclairer les âmes et les intelligences, la nuit sera trop noire et que l'orage grondera trop fort, d'un même esprit, chères collaboratrices de demain, entonnons le « *Respice Stellam, voca Mariam !* » Oui, regardons l'étoile et invoquons Marie. Cette douce Mère se substituera à nous ! Elle deviendra le phare par excellence attirant au port l'équipage preux que sera notre classe de demain.

SŒUR SUZANNE-MARIE, A.S.V.

## Neuf heures moins vingt-deux

**V**INGTIÈME siècle. . . siècle de vitesse, dit-on. Siècle aussi où il est nécessaire d'être ponctuel. Les bijoutiers savent profiter de cet argument pour annoncer leurs montres — objets très utiles, sinon indispensables.

Dans les villes, le travail commence à toute heure : huit heures, la manufacture ; neuf heures, le bureau ; neuf heures trente, le magasin. Ainsi presque chacune des heures de l'horloge signale une tâche, une réunion, un rendez-vous.

Mais les minutes tout aussi bien que les heures ont ce pouvoir. Les élèves qui sont passés par l'École normale le savent. Chaque année les nouveaux se demandent pourquoi on a fixé la rentrée à neuf heures moins vingt-deux. Les anciens eux-mêmes le savent-ils ? Forcés par les circonstances, ils ont appris à lire les minutes et même les secondes sur le cadran délicat d'une montre bracelet.

Suivez ces normaliennes qui se hâtent vers l'angle Waller et Wilbrod. « Il est moins vingt-deux et demie, nous ne serons pas en retard », se dit-on, pour s'encourager à gravir plus allégrement la côte de sable. Mais si cette montre ne s'accorde pas avec l'horloge

officielle ? On scrute l'intérieur de l'automobile stationnée en face de l'école. « Les professeurs sont entrés, c'est de mauvais augure. » Dernier espoir — les lumières de la grande salle. « La salle est éclairée ! ». . . La rougeur monte au front, les jambes s'amollissent, la porte claque plus qu'à l'ordinaire, on fait face aux professeurs qui défilent.

Une fois rendu, il faut se trouver un siège. Un moyen de diminuer l'humiliation fut bien suggéré par le principal ; on s'en sert rarement. Les premiers arrivés s'obstinent comme dans les églises à s'asseoir à l'arrière. Aussi, on cherche vainement une place libre. Il faut avancer aux premiers rangs. Au moins si les coupables se disaient tout bas : « Heureux les derniers car ils seront les premiers ! » Mais leur air piteux, leurs yeux fixés sur le plancher, leur marcher nerveux n'expriment pas un tel état d'âme.

Prenez garde de vous faire une mauvaise opinion des normaliens. Tous ne connaissent pas cette angoisse de neuf heures moins vingt-deux, car tous ne sont pas des ouvriers de la dernière heure. Tous recevront-ils le même salaire ?

CÉCILE BRUNET

## Vie militaire, expérience profitable

**E**N SEPTEMBRE dernier, trois jeunes démobilisés, dont deux viennent à peine de quitter les rangs des forces armées, s'inscrivirent à l'École normale pour y obtenir leur brevet d'instituteur.

Au fur et à mesure qu'ils se familiarisent avec les méthodes d'enseignement, tous trois se convainquent que leur séjour à l'Armée ou à l'Aviation leur aura servi de préparation avantageuse à la carrière de l'enseignement.

L'instituteur, en effet, doit non seulement instruire, mais encore et surtout former les jeunes cœurs, les jeunes intelligences et les jeunes volontés, confiés à ses soins d'éducateur. Et, cette noble tâche n'implique-t-elle pas une force d'âme et de caractère que le jeune vétérán, pour peu qu'il l'ait voulu, aura eu l'occasion de mettre profitablement à l'épreuve, au cours de son service sous les armes ?

En effet, soumis aux conditions de la vie en commun, dans un milieu le plus souvent tout autre que son entourage familial, le jeune soldat, pour traiter chaque jour avec un grand nombre de personnes pour la plupart incon-

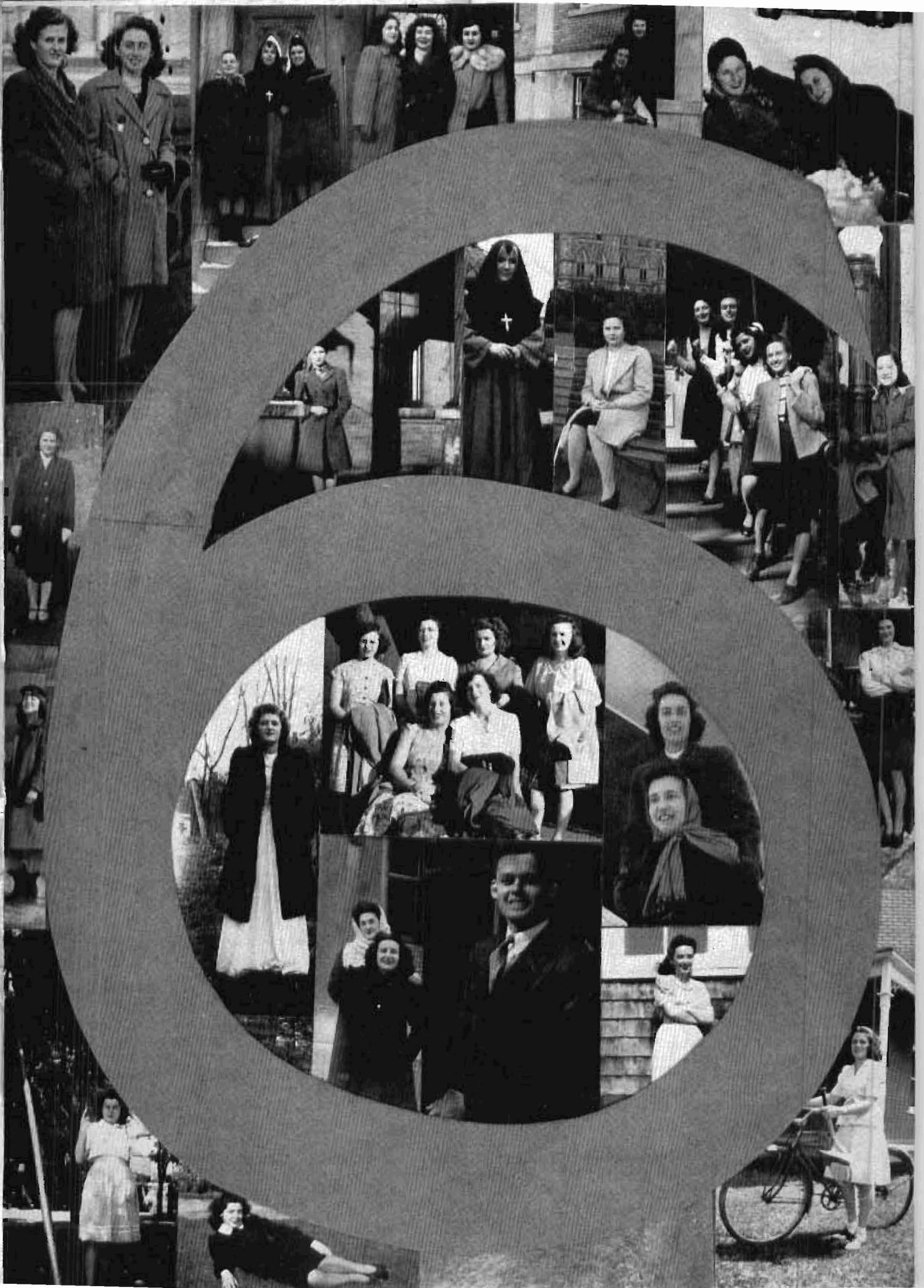
nues, pour choisir ses amis et organiser ses loisirs, pour remplir le plus fidèlement possible les différentes tâches dont on pouvait le charger, doit déployer du tact, de l'initiative et de la personnalité. N'est-il pas permis d'espérer que le jeune vétérán devenu instituteur mettra toutes ces qualités au service de son enseignement ?

D'ailleurs, ses contacts renouvelés avec ses compagnons d'arme, de toute trempe et de toute formation, ont dû lui révéler que, même dans un tel milieu, ce sont encore les probes, les laborieux et les obéissants qui réussissent le mieux. Devenu instituteur, ce témoignage vécu l'incitera sans doute à faire acquérir à ses élèves ces mêmes habitudes de probité, de travail et de discipline : la plus sûre garantie de succès dans la vie.

Le jeune vétérán devenu instituteur aura alors judicieusement profité de son double passage dans les rangs des forces armées ainsi que sur les bancs de l'École normale, car l'une lui aura fait connaître les méthodes d'enseignement ; l'autre, de quoi les corroborer et les faire fructifier.

PAUL PICHÉ







COMITÉ LITTÉRAIRE

*L'institutrice de 1900 !*

**L'**HISTOIRE de l'enseignement renferme en grand nombre de fort belles pages. Il n'en existe pas pour moi de plus palpitante, de plus chaude et de plus vivante que celle qui ressuscite dans nos esprits et dans nos cœurs l'institutrice d'il y a un demi-siècle.

Dressons un instant sa noble silhouette et saluons avec vénération cet être au dévouement sans borne, à la patience inlassable, à la sérénité douce et conquérante. Sous des dehors modestes, elle incarne toutes les énergies. Elle sait se prémunir contre les caprices de la mode et les futilités du siècle. Qu'elle est puissante l'influence bienfaisante que son rayonnement moral exerce sur ses élèves !

Examinons les égards dont elle est entourée. Chacun apprécie l'honneur de la conduire à l'église le dimanche et de lui offrir une place de banc dans la nef. Y a-t-il une noce ou une fête de famille, elle y est invitée et consultée sur le cérémonial à observer.

On lui confie des documents anglais à traduire, ou encore des lettres mal écrites à déchiffrer. Chose comique, on voit même des jeunes gens timides lui demander un brouillon

pour leurs lettres d'amour, surtout s'il s'agit de faire la grande demande. Nous constatons à quel point son savoir était estimé.

Le témoignage rendu à cette héroïne des débuts de notre siècle, l'institutrice de 1946 le conquerra à son tour par l'exercice aussi judicieux de ses nobles fonctions. Elle saura certes s'élever à la hauteur de sa charge. Si notre civilisation contemporaine offre à l'institutrice moderne beaucoup plus d'occasions de se distraire et de s'émanciper, il lui suffira de regarder un peu en arrière, et la conduite de son aïeule dans la carrière de l'enseignement lui fournira le courage nécessaire pour ne pas sacrifier son devoir à la satisfaction de ses caprices.

Convaincue du devoir impérieux qui lui incombe de transmettre aux générations montantes le dépôt sacré de la foi et de la science, elle s'estimera honorée d'être chargée d'un emploi aussi saint et aussi relevé.

« Noblesse oblige. » Tels sont les deux mots qu'elle ne devra jamais perdre de vue si elle veut réaliser l'idéal de la véritable éducatrice.

SEUR LÉON DE ROME, S.G.C.

## Ecole normale

### parle-nous !

**E**COLE normale, objet de nos rêves, nous sommes bien dans ton nid ; à l'ombre de tes ailes, nous venons apprendre à voler. Tu as toujours été l'idéal vers lequel nous tendions et dire qu'aujourd'hui nous t'avons atteint. Maintenant que nous sommes chez nous chez vous, consentiras-tu à nous parler ?

« Parle-nous, oui, parle-nous, » clament cinquante voix.

« De mon silence, vieux de plus de vingt ans, j'émerge pour la première fois dans les annales de ma belle histoire. Je sors de mon mutisme, à la demande des normaliens de 1945. Que vous dire ? Le mot que je répète depuis toujours dans mon silence : « Bienvenue à tous au nid ». Oui, je suis un nid doublé de duvet très doux — mes constructeurs, vos professeurs, en sont responsables ; chaque jour ils en augmentent la douceur. Nid n'est pas synonyme de cage — car une cage c'est une sorte d'étouffoir où tout ce qui est jeune et spontané se paralyse. Je suis perché bien haut sur une branche ; ce qui démontre que vous avez choisi un endroit élevé et non terre-à-terre pour vous abriter.

« Chez moi vous referez vos forces académiques, vous les canalisez, vous les décuplez. Je vous aiderai à voler bien haut dans le monde de l'enseignement. Dans mon nid on vous enseignera de voix et d'exemple comment on vole dans le ciel pédagogique. Un beau jour ensoleillé, je vous lancerai dans le firmament et là vous déploierez vos faibles ailes d'argent pour escalader la voûte céleste. Probablement que vos ailes diaphanes, peu habituées à ce genre de travail, auront peine à vous porter. Malgré vos connaissances pro-



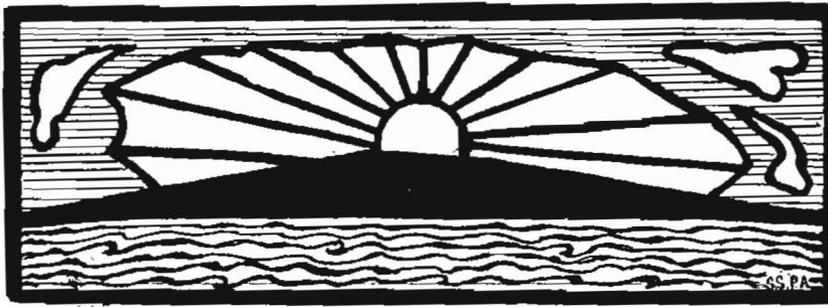
fondes de la méthode, l'expérience vous manquera. Au lieu de conquérir les airs vous échoierez sur le sol. Ce sera le passage par le creuset de l'épreuve. Je vous ramasserai bien délicatement, je panserai votre blessure et vous serez vite guéris. Au prochain essai, vous reprendrez votre essor dans un ciel serein, et cette fois vous vous y maintiendrez.

« Après les dix mois passés au nid, vous partirez. Je vous aurai appris à voler. Allez dire aux oiselets échappés des nids familiaux que le Canada compte sur eux pour continuer sa miraculeuse envolée vers une vie meilleure. Si vous répondez à mon appel, je garderai de vous le meilleur des souvenirs.»

Ecole normale, nous te promettons qu'après avoir appris de toi à conquérir le firmament bleu, nous aiderons la gent ailée ontarienne à voler elle aussi, au-dessus de la terre des hommes et de leurs perfidies, dans l'air pur des hauteurs, dans le beau ciel du bon Dieu.

JACQUELINE SAVARD





## L'École et l'Avenir !

**L**A GUERRE achevée, il apparaît évident à tous que de multiples problèmes ont surgi, nés des plans de prospérité en général et aussi, nés des situations vécues durant la guerre. Chaque domaine social en a ressenti des contre-coups et la cellule scolaire elle-même porte et portera des empreintes dues aux bouleversements tant des choses que des idées.

Les enfants de 1946 ne ressemblent plus à ceux d'il y a 25 ans, pas même à ceux d'il y a 10 ans, surtout parce que la famille a changé. Ce fait est devenu un facteur très important dans notre travail. Au reste, il n'est pas que nous à le constater : les penseurs sérieux de toutes langues et confessions, les magistrats et... les policiers mêmes le réalisent.

De toutes façons, de nouvelles difficultés nous attendent. Avec une certaine pointe de scepticisme, nous pourrions dire : « On en demande trop à l'école, elle ne peut pourtant pas remplacer la famille. » Non certes, elle ne pourra que très difficilement redresser les arbres tortus... combler les vides, poser les tout premiers fondements.

Cependant, nous, nous devons tenir dans un optimisme vrai et dans une volonté d'autant

plus forte que l'obstacle s'annonce plus redoutable ; volonté ferme et droite, plus martelée de convictions que décorée d'enthousiasme. Celui-ci peut nous lancer dans l'action ; seules les convictions peuvent nous retenir dans la poursuite d'un bien désiré.

L'avenir paraît sombre : la société déverse dans nos classes des membres qu'elle a, dans un certain sens, déformés, ou du moins, pré-disposés à une opposition devant la formation personnelle. Voyons donc la réalité bien en face. L'attitude qui nous conviendrait le mieux serait celle qui nous porterait à répéter comme les peux de jadis : « Puisque c'est difficile, cela se fera. » — L'école future prendra la face que nous lui donnerons... Surmonterons-nous l'obstacle ou capitulerons-nous devant lui ? Endiguerons-nous le courant d'irréflexion, de torpeur et de laisser-aller, ou par une secrète coalition avec les puissances dissolvantes laisserons-nous couler nos forces vives vers l'aggravation des conditions présentes ? Tout l'espoir de la sainte Eglise, de l'Etat averti, et notre propre bonheur reposent sur nos œuvres, résultat de nos convictions sincères.

FRÈRE FULBERT, S.C.



## Pourquoi es-tu venu ici ?

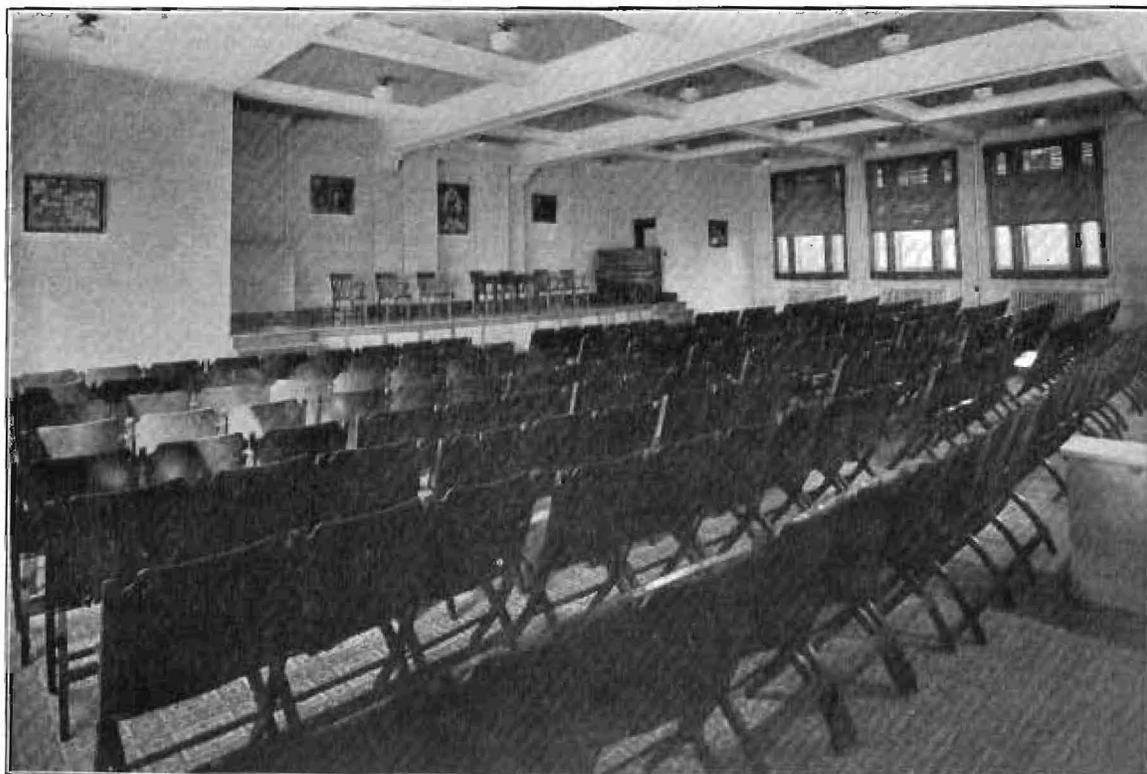
Q'UNE discussion s'amorce de professeur à l'élève ou qu'une digression écourte la leçon, aussitôt, des figures s'allongent, des yeux errent aux bords de leurs orbites ; les corps s'alourdissent, les âmes s'évadent. Et alors les images défilent, les souvenirs affluent. Pour chacun, un petit coin de pays s'anime avec ses formes, ses bruits, ses odeurs, avec toute sa vie. Un foyer heureux revit et chante. Des visages aimés passent et repassent. L'écho confus d'un air familier mêlé aux accords d'une musique parvient même en sourdine à l'oreille, lorsque soudain surgit un mot terrible, insidieux comme une tentation, une question qui jaillit n'importe où : pourquoi ?

Oui, pourquoi être venus en cette ville étrangère s'asseoir sur les bancs d'école ? Les études sont d'un genre si différent et elles nous tiennent si bien en haleine. Sans compter ces leçons à l'école de pratique, où se cueille tout un bouquet d'observations, de critiques et de remarques plus ou moins odorantes. Quelle tâche que de démêler cet écheveau de méthodes ! Quel art, en particulier, que de s'es-

crimer à la *discursive* devant une bande de gamins, quelle expérience que ces petites excursions à l'école rurale où l'on se sent rôtir d'un côté, geler de l'autre ! Et penser qu'une tranche de vie s'écoulera dans ce cadre. . . oui, pourquoi ?

Que c'est loin de l'idéal si souvent entrevu ! Mais quoi ! ces petites misères ne valent-elles pas l'immense joie d'ouvrir les cœurs et les intelligences à la lumière et à la beauté d'un autre monde, le monde spirituel ? D'ailleurs, on ne conçoit guère d'apprentissage qui ne comporte ses sacrifices, ses peines avant ses triomphes. Quand on a les instruments nécessaires, quand on a la sympathie de maîtres désireux de rendre service et de dispenser sûrement le fruit de leur expérience, le travail, un peu de bonne volonté et de courage doivent suffire. Qu'importe le reste ! Car, là où d'autres ont réussi n'apparaîtrait-il pas lâche de se résigner à un échec, d'accepter la déchéance, d'abandonner un si bel idéal et si longtemps entretenu. Voilà que les nuages se dissipent. En avant ! donc, l'idéal brille à nouveau pour indiquer la voie.

JEAN-MARC TESSIER



SALLE ACADEMIQUE



Fr. Fulbert



Gaston Beaulieu



F. Bourbonnais



Keo Brisson



Paul H. Carrière



Fr. Philip-John



Raoul Daoust



Roger Despatie



Jérôme Duplantie



Marcel Forget



Vincent Groaton



Robert Martel



Fr. Gaétan



Vincent Mercier



Fr. Jean-Rosaire



Paul Piché



Conrad Ranger



Jolfe Siguin



Fr. Maurice of M.



J. Marc Tessier



Jean-R. Vachon

## Classe C

- Clef** : 1. Type. 2. Expression favorite. 3. Plats favoris. 4. Cauchemar. 5. Ambition.
- Frère Fulbert** : 1. Erudit, musicien. 2. « Mille bombes ! » 3. Le piano et surtout l'orgue. 4. Pouvoir attraper le tram à temps. 5. Devenir provincial.
- Gaston Beaulieu** : 1. Lauritz Melchior. 2. « Mardi ! » 3. Chocolat. 4. Engraisser, tout en enseignant. 5. Trouver une diète.
- Fernand Bourbonnais** : 1. Grand blond, timide. 2. « Boutique ! » 3. Un bon repas. 4. Demeurer cinq dans la même chambre. 5. Devenir principal.
- Réo Brisson** : 1. De bonne humeur. 2. « Écoute-moi donc. . . » 3. Les fins de semaines. 4. Rougir ; perdre son sang-froid. 5. Surmonter sa gêne.
- Paul H. Carrière** : 1. L'ami du beau. 2. « C'est ben simple. » 3. Fèves sur pain grillé. 4. Passer la nuit sur la corde à linge ? 5. Organiser une autre excursion pour demoiselles à la Ferme Expérimentale.
- Frère Philip-John** : 1. Joyeux, aime à rire : aimable. 2. « Écoutez donc vous autres ! » 3. Le premier plat ! 4. Chanter ténor. 5. Devenir directeur de la maison St-Joseph.
- Paul Daoust** : 1. Modèle d'âge mûr et de sérieux. 2. « Viande ! » 3. Sucre à la crème. 4. Se trouver un logis. 5. S'établir dans la Capitale.
- Roger Despatie** : 1. A la voix irrésistible, mielleuse. 2. « C'est une enfant sympathique et bien élevée. . . » 3. N'aime pas la « Jello ». 4. Arriver à temps aux cours. 5. Principal, inspecteur ou annonceur à Radio-Canada.
- Jérôme Duplantie** : 1. Type mystérieux ; Roméo. 2. « St-Cybole ! Bon. . . » 3. Son demiard de lait et du gâteau. 4. Du sucre dans son thé. 5. Pouvoir rivaliser un jour avec Harry James.
- Marcel Forget** : 1. Isolé, tranquille. 2. « As-tu déjà tombé sans glisser ? » 3. Un bon bifteck avec de la sauce. 4. S'appliquer à bien écrire. 5. Terminer son année.
- Vincent Gratton** : 1. Silencieux qui va son chemin. 2. « Laisse faire. . . ça m'achalle. » 3. Un bon gros **T-Bone**. 4. Présenter une leçon modèle devant les confrères. 5. Maigrir un peu.
- Robert Martel** : 1. Remarquable par sa bonhomie. 2. « Dis-moi pas ! Ça ben du bon sens. . . » 3. Déguster son goûter. 4. Se faire bousculer dans les tramways. 5. Développer le goût esthétique.
- Frère Gaetan** : 1. Jovial, toujours d'accord, de petite stature. 2. « Allons, Cajetan ! » 3. Bonne soupe aux pois. 4. Une leçon d'anglais. 5. Grandir. . . tout en enseignant.
- Vincent Mercier** : 1. Drôle, comique, vétéran. 2. « Watch-les ces gars-là. . . » 3. **Sundae** au caramel. 4. Enseigner le chant. 5. Recevoir toujours ses chèques du gouvernement.
- Frère Jean-Rosaire** : 1. Sociable, prêt à rendre service. 2. « Ciseaux ! C'est de même. » 3. Un repas de collège. 4. Arriver à temps à l'École. 5. Suivre un cours aux Beaux-Arts.
- Paul Piché** : 1. Toujours d'accord, sérieux. 2. « Bien voyons donc. . . avec un sourire. » 3. Café chaud et patates frites. 4. Exécuter des dessins. . . Tenir ses notes en ordre pour les prêter aux amis. 5. Devenir inspecteur.
- Conrad Ranger** : 1. Air serein, paisible. 2. « C'est une bonne chose. » 3. Céréales et beaucoup de lait. 4. Se faire achalander. 5. Se faire élire comme président de la Croix-Rouge.
- Joffre Sigouin** : 1. Comédien, jeune de caractère. 2. « C'é pas vargeux. » 3. Spaghetti aux tomates recouvert de fromage fondu. 4. Se peigner ; trouver un logis. 5. Écouter l'orchestre. Voyager.
- Frère Maurice of Mary** : 1. De compagnie agréable. 2. « Ça, c'est une bonne ! » 3. Crème glacée. 4. Marcher une demi-heure pour venir à l'école. 5. Rendre service.
- Jean-Marc Tessier** : 1. Intrépide, mais réservé. 2. « Saint-Sirop. Tu m'dis pas ! » 3. Des sandwiches. 4. Battre la mesure pour Sœur St-Paul. Manquer son autobus pour Gatineau. 5. Maîtriser sa gêne.
- Jean-Roch Vachon** : 1. Réservé. . . révèle ses secrets à tout le monde. 2. « Pousse pas ! Viens pas me fatiguer. » 3. Pistaches salées. 4. Perdre dans une discussion. 5. Parler plus que les femmes.

JOFFRE SIGOUIN



## De la plaine au sommet

**A**U FUR et à mesure que s'opérait en nous la métamorphose de l'élève en institutrice, nos conceptions du rôle de l'institutrice se modifiaient considérablement. C'est bien différentes que nous apparaissent maintenant nos années passées sur les bancs de l'école. L'éducation d'une institutrice est une ascension progressive. Elle débute par des jeux dans la plaine, puis, à coup d'efforts successifs elle escalade lentement l'abrupte montagne du haut savoir. Et cette institutrice, c'est vous, c'est moi, c'est chacune de nous.

Huit ans durant, nous avons trottiné dans la vallée. Là, dirigées par l'institutrice, nous avons cueilli toutes les notions élémentaires, ces petites fleurs, dont nous devons nous parer pour entreprendre notre ascension. Un voile dissimulait à nos yeux d'enfants les longues heures de travail, les efforts constants et le renoncement de notre éducatrice. Sous sa main ferme notre volonté s'est affermie, notre intelligence s'est développée et notre imagination a pris de l'envergure.

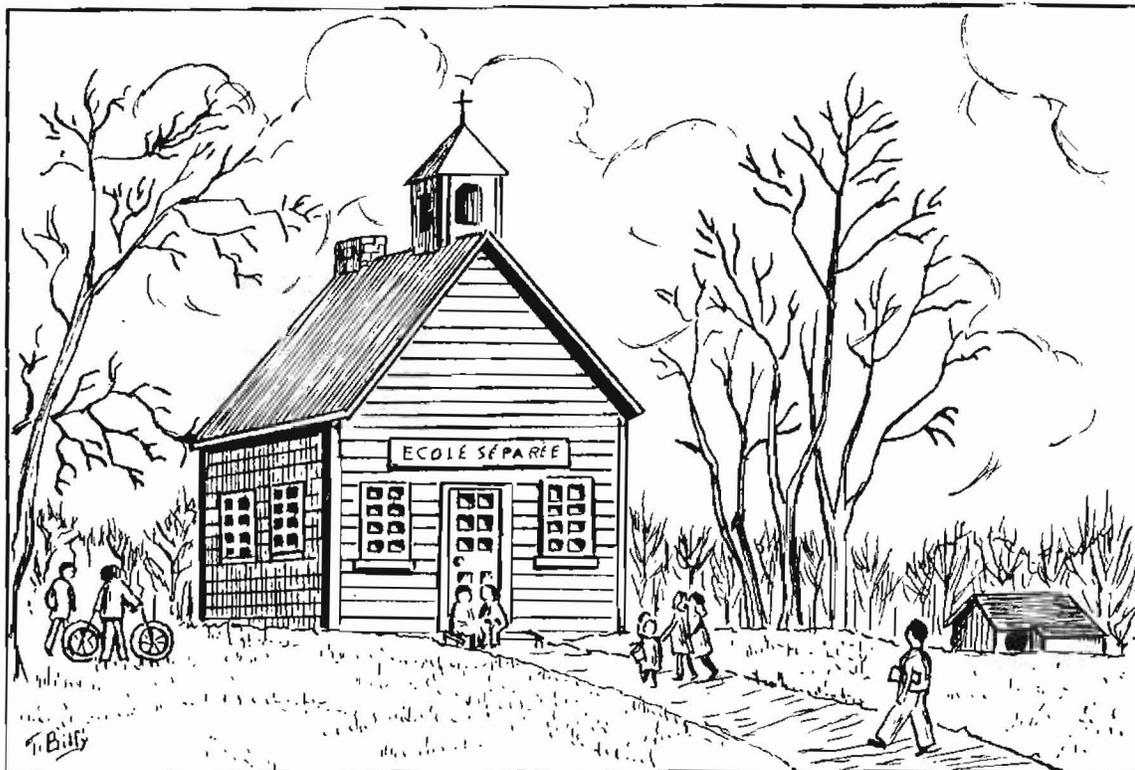
Munies de cette formation préliminaire, nous sommes arrivées au pied de la montagne. Pendant quatre ans ou plus nous l'avons gravie, toujours sous la bienveillante protection d'un de ces professeurs au dévouement intelligent.



Encore un an et nous serions au sommet ; nous aurions atteint cet idéal qui nous apparaissait pourtant si inaccessible. Les épines de la route avaient été écartées par la main forte de l'institutrice. Mais pour les derniers pas, on laissait à notre propre initiative de nous frayer le chemin. Cependant les professeurs de l'École normale ayant souvent survolé le domaine pour nous inconnu, nous désignèrent les tournants difficiles des sentiers. Vaguement convaincues par les avertissements de ces moniteurs éclairés, nous poursuivions sans trop d'inquiétude notre route lorsqu'un précipice s'ouvrit béant devant nous et faillit engloutir plusieurs alpinistes : c'était notre première leçon. Nous encourageant mutuellement, nous avons continué à marcher. Mais un rocher lisse et perpendiculaire, sous forme d'une semaine dans une école rurale, nous attendait au prochain tournant de la route.

Maintenant désillusionnées, nous sommes arrivées à cette cime qui nous grisait sous son voile de brume. A mesure que nous approchons, les contours se dessinent plus clairement et les détails nous apparaissent avec plus de relief. Plus que jamais nous sommes attirées par cette hauteur qu'est l'éducation chrétienne. Armées de la réalité, en face de ce grand champ d'action catholique qui s'étend devant nous, nous partons, le sourire aux lèvres, du courage dans le cœur et du bonheur dans l'âme.

YOLANDE LAROCHE



ÉCOLE RURALE

## Moose Creek... enfin!

**F**INIES les vacances! Clair et radieux, le deux janvier, 1946, fait son apparition. Il faut avouer que jamais la fin d'un congé ne s'est fait attendre avec autant d'impatience. C'est que, citadines de naissance, nous attendons la reprise des classes pour nous rendre à la campagne.

Quatre heures! Le train s'ébranle. Les arbres, les champs, les villages saluent notre passage. Le bruit sourd des roues sur l'acier est sur le point de nous endormir quand « Moose Creek, next station! » nous ramène à la réalité.

Pour compléter ce voyage, trois milles en carriole et nous voici à destination. L'air pur aiguise notre appétit et nous faisons honneur au souper chaud que nous sert notre hôtesse. On parle de classes, d'études, d'élèves.

Jeudi matin. Neuf heures! La cloche nous appelle. Pensez donc, une cloche sur l'école tout comme à l'église du village! La prière dite, la classe commence. Les petits tirent la langue en écrivant une page de «  $4 + 2 = 6$ , » tandis que les plus grands montrent leur habileté à résoudre les problèmes de raisonnement. L'institutrice donne ses explications tout en marchant doucement vers le fond de la classe. Un visiteur? Non... la tempé-

rature baisse. Une main expérimentée dépose une énorme bûche d'érable sur le feu qui pétille de joie.

Après le travail, le délassément. Les cris joyeux des écoliers retentissent dans la cour. Là, point de gêne. On exprime librement ses opinions sur les *normaliennes*.

La classe terminée, nous constatons, non sans surprise, que tout a marché rondement, même avec un groupe d'élèves si peu homogènes. Ce n'est pas si malin une école rurale!

Deux jours d'observation — c'est facile. Lundi, notre travail commence — c'est moins facile. Il est plus simple de voir faire que d'exécuter. Aussi nous comprenons mieux le montant de travail fourni par l'institutrice du « rang ». Mais la coopération des élèves est magnifique. Elle durera toute la semaine. Longtemps nous garderons le souvenir de ces visages souriants, anxieux de plaire toujours, de faire honneur à leur école en s'efforçant de bien répondre à toutes les questions posées. L'étoile d'or collée à la dictée sans faute réjouit les grands comme les petits.

Quelques jours ont suffi pour nous attacher à ces jeunes âmes, et c'est avec regret que nous les quittons pour reprendre le chemin d'Ottawa.

LUCIENNE DESCHAMPS



Rita Lortie



Rita Mainville



Adrienne Major



S. Madeleine-de-la  
Passion



Jacqueline Major



Gisèle Martel



Yolande Ménard



Yolande Méthot



Lillette Millaire



Paulette Miron



Thérèse Moison



M. Rose Moreau



Marguerite Pladeau



Juliette Nezan



S.S. Vincent-de-P.



Isabelle Osborne



Thérèse Parent



S.S. Agathe



Thérèse Parisier



Cécile Perron



Marcelle Pharand



Gisèle Pilon



P. Pinsonneault



Jeannine Poirier



Huberte Pötvin



S. Marie-Alma



G. Préseault



A. Quenneville



Lucienne Raymond



Louise Rainville



S.S. Jean-Marie

## Classe E

- Clef** : 1. Ambition. 2. Toquade. 3. Cauchemar. 4. Expression favorite.
- Rita Lortie** : 1. Enseigner en 5e année. 2. Pratiquer les sports. 3. Se lever tôt. 4. « Voyons ! »
- Rita Mainville** : 1. Enseigner dans un igloo. 2. Ecouter Séraphin. 3. Ecrire un article pour le cercle littéraire. 4. « Va l'asseoir ! »
- Adrienne Major** : 1. Lire tous les livres de la bibliothèque. 2. Le dessin. 3. Enseigner en 8e année. 4. « Sais-tu quoi ! »
- Sœur Madeleine-de-la-Passion** : 1. Devenir éducatrice idéale. 2. Apprendre l'anglais. 3. Les examens. 4. « C'l' histoire ! »
- Jaqueline Major** : 1. Devenir professeur de géométrie. 2. La lecture. 3. Enseigner en 1ère année. 4. « C'est pas mélant ! »
- Gisèle Martel** : 1. Devenir musicienne. 2. La Polonaise de Chopin. 3. Se faire réveiller par le timbre à 6 heures. 4. « Oh ! mon doux ! »
- Yolande Ménard** : 1. Etre championne de ski. 2. Déguster des chocolats. 3. Tenir son registre. 4. « Oh ! sainte ! »
- Yolande Méthot** : 1. Voyager. 2. Ecouter la radio. 3. Monter la rue Cumberland. 4. « Tu m'le dis. »
- Lillette Millaire** : 1. Enseigner près d'Embrun. 2. Patiner. 3. Prendre le train le dimanche soir. 4. « P'tite misère. »
- Paulette Miron** : 1. Apprendre le chant. 2. Recevoir des lettres. 3. Attendre les tramways. 4. « Bonjour de la vie ! »
- Thérèse Moison** : 1. Enseigner l'espagnol. 2. Apprendre les langues. 3. Enseigner en 1ère année. 4. « Eh ! barré ! »
- Marie-Rose Moreau** : 1. Maîtriser le français. 2. Les sports. 3. Ne pas recevoir de lettres. 4. « Crapaud ! »
- Marguerite Nadeau** : 1. Voyager au loin. 2. Faire des « snacks ». 3. Attendre une retardataire. 4. « Ah non ! hein. »
- Juliette Nezan** : 1. Poursuivre ses études. 2. Le ski. 3. Paraître sur la scène. 4. « Ah ! sainte ! »
- Sœur S.-Vincent-de-Paul** : 1. Devenir excellente éducatrice. 2. La lecture ! la lecture ! 3. Dessiner. 4. « Misère ! »
- Isabelle Osborne** : 1. Epouser un docteur. 2. La musique. 3. Enseigner les mathématiques. 4. « Vieux diable ! »
- Thérèse Paré** : 1. Enseigner près de Windsor. 2. Une fin de semaine à la Rivière-aux-Canards. 3. Se lever avant dix heures. 4. « Allah ! Pour quoi me prends-tu ? »
- Sœur Sainte-Agathe** : 1. Devenir parfaite institutrice. 2. Maîtriser la langue anglaise. 3. Etre inactive. 4. « Oh ! Sainte ! »
- Thérèse Parisien** : 1. Devenir présidente du Cercle Lacordaire. 2. Manger des **crackers**. 3. Déjeuner. 4. « C'est-y-fin ? »
- Cécile Perron** : 1. Devenir excellente institutrice. 2. Les sports. 3. La composition. 4. « Morue ! »
- Marcelle Pharand** : 1. Se spécialiser en arithmétique. 2. Discuter. 3. L'inactivité. 4. « Bon ! »
- Gisèle Pilon** : 1. Devenir musicienne. 2. La Polonaise de Chopin. 3. Se faire réveiller par le timbre à six heures. 4. « Oh ! mon doux ! »
- Pauline Pinsonneault** : 1. Enseigner à Paincourt. 2. Le patin. 3. Se lever au son de la cloche. 4. « Qu'est-ce que t'as dit ? »
- Jeannine Poirier** : 1. Visiter le nord. 2. Aller à Montréal. 3. Marcher deux milles pour se rendre à l'école normale. 4. « Baïa ! »
- Huberte Potvin** : 1. Fonder un foyer. 2. Jouer aux quilles. 3. Un cadran trop ponctuel. 4. « Eh ! ma fille ! »
- Sœur Marie-Alma** : 1. Se faire toute à tous. 2. La composition française. 3. Enseigner devant les maitresses-critiques. 4. « Sainte-Anne ! »
- Ghislaine Préseault** : 1. Visiter Paris et Venise. 2. Fiction française. 3. Faire moins de 100 aux quilles. 4. « Tu sais pas quoi ? »
- Andrée Quenneville** : 1. Visiter toutes les parties du monde. 2. Se faire des amis. 3. Parler sur le bout de la langue. 4. « Modaine ! »
- Lucienne Raymond** : 1. Visiter l'Europe. 2. Rire, c'est l'heure. 3. Attendre les tramways. 4. « Oh, sainte ! »
- Louise Rainville** : 1. Enseigner aux bambins. 2. Résoudre des problèmes. 3. Manquer une journée de classe. 4. « Soda ! »
- Sœur Jean-Mare** : 1. Etre bonne institutrice. 2. Arriver à temps. 3. Lecture orale en classe. 4. « Hé château ! »

LUCIENNE RAYMOND





ÉCOLE GARNEAU

*“Daughter am I in my Mother’s House ;  
but Mistress in my own.”*

**T**HE DISCERNING mind of the poet, Kipling, foresaw Canada’s eventual evolution from colonial status to full nationhood, as he penned the above lines. This theme, we think, finds its application in lesser spheres as well. Consider our own case.

At present, we are the fledglings of the Normal School. From the day of our entry within its hallowed walls, we have been carefully nurtured in anticipation of the time when we would “take wing” and be “on our own”. And what could be more natural, for, as Shakespeare notes, “’Tis the complexion of them all to leave the dam.” Throughout the year, therefore, we have diligently applied ourselves to the business of becoming educators. By classroom instruction, by directed observation, by actual experience in continuous practice teaching, by “round table” discussions, by independent reading and research—by all of these have we sought to acquire a modicum of proficiency in our chosen profession.

Thus, it is not through any lack of gratitude that, as the day of graduation draws near, we find ourselves yielding to certain restless stirrings of the soul, which somehow brook no suppression. We realize our indebtedness to all who have contributed to our formation as prospective teachers, and in particular to those who taught us to profit by our own mistakes. But the urge “to take over and run our own show” is strong in young bloods, and who will blame us? Possibly, we are not yet fully aware of all that responsibility implies, but we feel that we have the indulgent approval of our Alma Mater as we launch forth on our respective careers with the traditional courage of youth.

EDNA LEVASSEUR



## *Dies calamitatis ! Dies laetitiae !*

**D**IES calamitatis, dies illa ! Jour de crainte, jour d'émoi que ce jour-là, où toutes ses espérances sont réduites à néant, où son idéal croule subitement avec fracas derrière un horizon inaccessible à ses pas chancelants de voyageurs fourbus.

Depuis longtemps déjà, le Normalien rêve de ce jour où il exercera le magistère, où il pourra mettre à profit le trésor des données pédagogiques récemment acquises, pour acheter cette pierre précieuse « d'une leçon très bien réussie ». Dans son esprit en liesse flottent cent réminiscences de sa vie d'écolier. Il essaye de reconstituer une à une les scènes de cette vie tranquille où le professeur versait comme en se jouant dans la coupe avide des jeunes intelligences, la liqueur du savoir rudimentaire. Et cette vision du passé se présente à lui sous la forme d'un tableau enchanteur.

Ah ! c'est qu'il a hâte lui aussi d'exercer ce facile métier en apparence. Cette tribune, haute à donner le vertige, il la lui faut gravir, s'il veut participer à cette infaillibilité professorale dont jouissait jadis son maître et qui se concrétise dans la formule si compréhensive : « Magister dixit ». Et le gros pupitre ! sorte de belvédère, d'où le professeur embrasse tout le panorama classique, d'où rien n'échappe à sa vigilance ; vivant foyer d'émissions d'où partent sans heurt, ordres, défenses, directives, enseignements, mises en garde, compliments. . . menaces. . . que sais-je encore ! Tout cela, lui Normalien, il veut le vivre coûte que coûte.

Dies calamitatis, dies illa !

La cloche tinte. Les enfants en rangs pressés s'assemblent et défilent silencieux sous l'œil paternel du maître ou de la maîtresse. Une minute, deux minutes, puis s'ouvre le cycle des leçons d'apprentissage.

Ça y est ! le rêve va enfin revêtir le manteau de la concrète réalité.

Au signal du professeur-critique, le Normalien quitte son poste d'incognito à l'arrière de la classe pour monter sur la fameuse tribune (relativement basse de nos jours) de l'infaillibilité professionnelle. Mais, ô désespoir, voilà que devant les éclairs de ces soixante petits yeux vifs, il perd contenance ; un voile tombe devant son esprit, le champ de son vocabulaire se rétrécit à des proportions alarmantes, la

gorge se contracte, les sons deviennent rauques. « L'émotion, avait dit avec raison quelques jours auparavant le professeur de « Principles of Methods », c'est une agitation de l'esprit avec répercussions physiologiques. » Dans sa détresse, il appelle alors à son aide son intelligence, sa mémoire, ses connaissances, ses ressources natives ; mais, toutes, comme des fées malignes, semblent prendre plaisir à accentuer l'état chaotique de son être tout entier.

Toutefois, en dépit de l'intensité de cette vie intérieure, par une sorte de prodigieux automatisme, le feu des questions pétille sans cesse, les réponses jaillissent ardentes, animées, trop peut-être. La préparation intellectuelle et émotive a été assez réussie et le « problème » a tenu les élèves en haleine. Il y a eu certainement quelques étapes accessoires de brûlées, mais qu'importe ! l'intégrité de la leçon est sauve quand même. Les vingt minutes sont écoulées et le Normalien, tout en sueur, quitte la tribune de ses rêves.

Dies calamitatis ! tribunal maledictionis !

Enfin, la critique de la leçon, l'épine dorsale de tout le système des « classes d'application. » Nouvelles transes. — « Monsieur, vous avez très bien fait ; votre méthode est tout à fait orthodoxe ; vos procédés sont excellents et vos manières affables. Il y a bien quelques défauts, cela va sans dire, par exemple, ceci, cela, « cecicela », etc., mais dans l'ensemble, votre leçon est bonne. »

A mesure que s'écrène le chapelet des remarques élogieuses, l'idéal, là-bas, tout au fond de l'horizon redevenu clair et serein, comme un disque d'espérance, remonte lentement. Toutes ces craintes imaginaires étaient les enfants non viables de la folle du logis. Que d'illusions ainsi dans la vie !

Et le Normalien, rasséréiné, fier de lui-même, entonne intérieurement, malgré lui, le « dies lætitiae. »

Dies lætitiae ! Le jeune apprenti n'est pas allé en vain dans la plaine de ses rêves : « Il est allé, il est venu, il a lancé au loin la semence et, en vertu d'un mystérieux et profond phénomène, son geste auguste de semeur s'est élargi jusqu'aux étoiles », jusqu'aux étoiles de l'intelligence.

FRÈRE MAURICE OF MARY





S.M.S. Arthur-du-Sac



Jeannette Robillard



Alma Roy



Evelyne Roy



Marguerite Roy



Thérèse Roy



Jacqueline Savard



Jeannine Séguin



Patricia Séguin



Grisèle Sénécal



Laurette St-Denis



Ange-A-St-Germain



Sr. Hugues-Marie  
S.S.C.



Françoise St. Louis



Cécile St. Pierre



Veronique Sylvatic



Laurette Tessier



S.M. de S. Paul  
S.S.C.



Louisa Tessier



Suzanne Theriault



Hélène Thibault



Marguerite Titley



Marie Turcotte



Georgette Turéne



Maria Vachon



Thérèse Vachon



Marguerite Venne



Rita Viau



S.M.S. Anne-de-la

## Classe F

- Clef** : 1. Ambition. 2. Expression favorite. 3. Cauchemar. 4. Toquade.
- S. M.-de-S. Arthur-du-Sauveur** : 1. Etre éducatrice. 2. « Château ! » 3. Attendre les autres. 4. Faire des « bebelles ».
- Jeannette Robillard** : 1. Enseigner au moins pendant cinq ans. 2. « Bien . . . » 3. Le son de la cloche du matin. 4. Lire.
- Alma Roy** : 1. Entrer dans la commission scolaire de Windsor l'an prochain. 2. « Saint Ciboulot ! » 3. Répéter une histoire pour Pauline. 4. Assister à tous les événements sociaux à Ottawa.
- Evelyne Roy** : 1. Enseigner dans le comté de Kent. 2. « C'est ti plate. » 3. Manquer les vues d'Alan Ladd. 4. Faire la loi à Véronique S.
- Marguerite Roy** : 1. Jouer le piano comme Peter Smith. 2. « On dirait bien . . . » 3. Ne pas patiner le vendredi soir. 4. Recevoir des lettres.
- Thérèse Roy** : 1. Visiter tous les beaux coins du monde. 2. « Ma grand'foi, c'ta drôle ! » 3. Aller enseigner dans le nord. 4. Faire des « French-beds. »
- Jacqueline Savard** : 1. Rédiger son premier livre dans au moins dix ans. 2. « Ah ! Ah ! » 3. Le dessin. 4. Pencher son nez sur les bouquins.
- Jeannine Séguin** : 1. Visiter la France et l'Amérique du Sud. 2. « Ah ben, Sainte ! » 3. Admettre l'opinion des autres. 4. Lire Mauriac et Duhamel.
- Patrieia Séguin** : 1. Faire le tour du monde. 2. « Ah ben, Sainte ! » 3. Voyager en hiver dans un autobus non chauffé. 4. Le cours de secourisme.
- Gisèle Sénécal** : 1. Avoir son doctorat en sciences. 2. « Shucks ! » 3. Chanter devant une classe. 4. Pianoter.
- Laurette Saint-Denis** : 1. Enseigner aux petits. 2. « Ah ben ! » 3. Attendre l'autobus. 4. Dessiner des paysages.
- Ange-Annette St-Germain** : 1. Se spécialiser en histoire. 2. « Queue d'coat. » 3. Appeler quelqu'un au téléphone. 4. « Window-shopping »
- Sœur Hugues-Marie** : 1. Acquérir l'art de questionner. 2. « Bonjour ! » 3. L'anglais. 4. L'arithmétique.
- Françoise St-Louis** : 1. Aller enseigner au Mexique. 2. « Passe-moi la moutarde. » 3. Rentrer à huit heures le soir. 4. Regarder par la fenêtre de la classe F.
- Cécile St-Pierre** : 1. Aller travailler à la banque du Canada durant les vacances. 2. « Bondance ! » 3. Faire des devoirs. 4. Conter des histoires amusantes.
- Véronique Sylvestre** : 1. Devenir millionnaire. 2. « If . . . ! » 3. Se faire appeler « Muscles ». 4. Glorifier son petit village et mépriser Paincourt.
- Laurette Tessier** : 1. Se marier à l'âge de 23 ans. 2. « C'est cute un p'tit peu. » 3. Se friser tous les soirs. 4. Découper des articles dans le « Sudbury Star. »
- Sœur M.-de-S.-Paul** : 1. Posséder une belle écriture. 2. « Oh, la, la ! » 3. Arriver en retard. 4. La littérature.
- Louisa Tessier** : 1. Passer ses vacances d'été en Europe. 2. « Mon doux. » 3. Parler en public. 4. Les mots croisés.
- Suzanne Thériault** : 1. Devenir maitresse critique. 2. « Sainte Pépîne ! » 3. L'arithmétique. 4. La lecture.
- Hélène Thibault** : 1. Surmonter sa timidité. 2. « Tristesse. » 3. Attendre les tramways. 4. Freddonner des airs de la **Bonne Chanson**.
- Marguerite Titley** : 1. Devenir amazone. 2. « Esprit de clou. » 3. Les **cartoons** au théâtre. 4. Se peigner.
- Marie Turcotte** : 1. Faire un voyage en Europe. 2. « Misère ! » 3. Le français. 4. Patiner.
- Georgette Turenne** : 1. Aller constater par elle-même les charmes de Paincourt. 2. « Tu n'sais pas quoi ! » 3. Les problèmes de raisonnement. 4. La correspondance.
- Maria Vachon** : 1. Enseigner le chant dans une école séparée. 2. « Syndicat ! » 3. Illustrer une leçon devant la classe. 4. Parler de « Bert ».
- Thérèse Vachon** : 1. Un voyage à La Sarre avant la fin de 1946. 2. « Dieu grec. » 3. Préparer le programme musical des séances littéraires. 4. La musique.
- Marguerite Venne** : 1. Faire un voyage dans les Laurentides. 2. « Bâtisse ! » 3. Donner une leçon d'anglais. 4. Collectionner du matériel pour sa classe de l'an prochain.
- Rita Viau** : 1. Faire un voyage en Europe. 2. « Al-lons donc ! » 3. Faire du lavage. 4. Se bien coiffer.
- Sœur M.-de-S.-Anne-de-la-Croix** : 1. Etre une grande artiste en dessin. 2. « Ciel. » 3. Les examens. 4. Dessiner.



## Ephémérides

### SEPTEMBRE

- 10—Arrivée de 147 élèves à l'École normale.
- 12—L'inquiétant examen médical des élèves.
- 21—Premier examen sur nos connaissances académiques. Maintenant nous nous connaissons ; non, les professeurs nous connaissent !
- 28—Une retraite fermée pour les normaliennes du Couvent Rideau. Prédicateur du jour, le Révérend Père Laframboise.
- 30—Le Père Principal dit la messe qui clôture la retraite.

### OCTOBRE

- 2—Tous sont sur le qui-vive pendant les leçons modèles à l'École normale.
- 5—Le Révérend Père Boulanger, O.M.I., nous raconte sa vie de misère aux camps de concentration en Europe.
- 11—Première leçon. Tous se dirigent vers la bibliothèque.
- 13—Visite intéressante à la Ferme Expérimentale, sous l'égide paternelle de M. Bénéteau. Etude sérieuse de divers spécimens.
- 31—« Hallowe'en Party » pour les normaliennes. On se divertit avec entrain.

### NOVEMBRE

- 4—Premier grand débat à la salle académique de l'Université d'Ottawa. Le sujet — « Plume ou Parole ».
- 7—Tous en rang au bureau du Principal pour le résultat de nos premiers essais d'enseignement.
- 14—Le révérend Père Lamoureux nous quitte quelques jours pour le sud. Les normaliennes de ce district attendent patiemment son retour.
- 16—Un film intéressant sur l'Ouest Canadien par le Dr Hewitt. Nous admirons davantage les beautés naturelles de notre pays.
- 23—Les normaliennes fêtent joyeusement Sainte Catherine. La fameuse tire, préparée soigneusement la veille, fut succulente.

### DÉCEMBRE

- 6—Dernière leçon d'enseignement du premier semestre. Nous jouissons d'un repos bien mérité.
- 7—Fête patronale des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée. Nous présentons un bouquet spirituel à notre dévoué Père Principal.
- 10—Les examens de Noël commencent. Tout se fait en vitesse !
- 21—Nous nous dispersons aux quatre coins de la province après une si longue attente. La jovialité règne sur toutes les figures, dans tous les cœurs.

### JANVIER

- 3-11—Enseignement à l'École rurale.
- 14—Reprise des cours. Tous cherchent un endroit pour se reposer afin de reprendre le sommeil manqué. Quelle journée !
- 15—Mlle Bartlett, représentante de la Croix-Rouge, nous donne une causerie intéressante.
- 16—Mlle Pomainville nous parle du cours de Premiers Soins.
- 18—Le révérend Père Venance nous présente le film « Les infiniment petits ».
- 21—Un groupe de normaliennes commence le cours de Premiers Soins. — Première semaine d'enseignement pratique.
- 25—Plusieurs normaliennes jouent au ballon au panier. Malgré la fatigue de leurs muscles, elles persévèrent.

### FÉVRIER

- 8—Nous assistons à un film intéressant sur « La vie des oiseaux » par le Dr Allan.
- 15—Un groupe de normaliennes fêtent joyeusement saint Valentin par une promenade en traîneau. Succès complet grâce au dévouement admirable de notre présidente.

### MARS

- 8—M. Ovide Proulx, président de l'A.E.F. nous parle de ce groupement et de « l'Ontario Teachers' Federation ».

## Ephémérides

- 12—Dr Amoss et M. le docteur Gauthier nous rendent visite. Nous apprécions grandement leur présence parmi nous.
- 28—Fête du révérend Père Principal. Présentation d'un magnifique cadeau et d'un bouquet spirituel.
- 28—L'enseignement pratique est enfin terminé. Nous préparons les grands examens de Pâques.

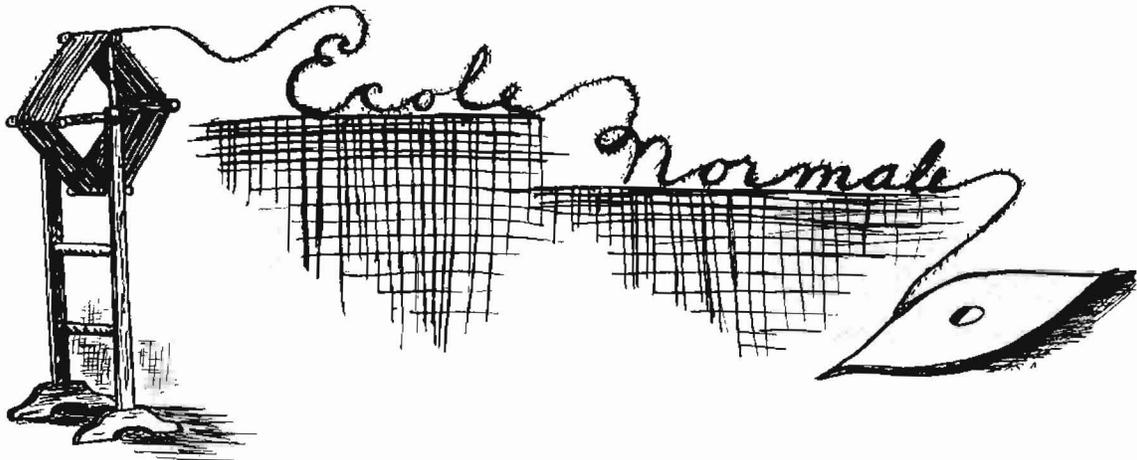
### AVRIL

- 8—Enfin nous subissons les examens de Pâques. L'inquiétude règne partout.
- 17—Les derniers examens.
- 18—Le calme se rétablit graduellement. Les uns retournent à leur demeure, les autres préfèrent l'atmosphère de la Capitale.
- 29-3 mai—Le semaine se passe dans les écoles rurales. C'est un privilège dont nous tâchons de profiter.

### MAI

- 5—Retour des normaliens et des normaliennes.
- 10—M. E. C. Désormeaux, président de l'Association d'Education, nous parle de cette grande société, des services qu'elle a rendus et de ceux qu'elle espère rendre.
- 17—Causerie sur le guidisme donnée par Mlle Hamel.
- 23—Les recommandations. Personne n'y est indifférent.
- 31—L'école qui nous a accueillis, qui nous a enseigné à voler, ferme ses portes. C'est l'adieu pour les professeurs et les élèves. « Merci » aux uns, « Succès et bonheur dans votre nouvelle carrière » aux autres.

THÉRÈSE FLEURY



## *Liste des élèves*

- SŒUR LOYOLA, S.G.C.  
9, rue Bruyère, Ottawa
- SŒUR M.-DE-S.-ANNE-DE-LA-CROIX, R.S.C.  
Saint-Laurent (près Montréal), Qué.
- BACON, CÉCILE  
Tecumseh, Ontario
- BARON, NOËLLA  
Chute-à-Blondeau, Ontario
- BEAULIEU, GASTON  
361, rue Cedar Sud, Timmins
- BÉDARD, HENRIETTE  
48, rue Worthington E., North Bay
- BERGEVIN, ROLLANDE  
St-Isidore-de-Prescott, Ontario
- SŒUR MARIE-LUMÉNA, S.G.C.  
9, rue Bruyère, Ottawa
- BÉZAIRE, RACHEL  
Rivière-aux-Canards, Ontario
- BOIVIN, LUCILE  
22, avenue Meïrose, Ottawa
- BONDY, MARIE-ANNE  
748, avenue Marentette, Windsor
- BOUFFARD, GERMAINE  
Verner, Ontario
- FRÈRE MAURICE OF MARY, E.C.  
2, Primrose Crescent, Ottawa
- BOULT, GABRIELLE  
44, avenue Ross, Ottawa
- BOURBONNAIS, FERNAND  
R.R. 1 Embrun, Ontario
- BRISSON, RÉO  
R.R. 1 St-Onge, Ontario
- BRUNET, CÉCILE  
Casselman, Ontario
- BRUNET, MARIE-THÉRÈSE  
674, avenue King Edward, Ottawa
- CAMPBELL, EVELYN  
Lefavre, Ontario
- FRÈRE PHILIP JOHN, E.C.  
2 Primrose Crescent, Ottawa
- CARR, HILDA  
219, rue Bell, Ottawa
- CARRIÈRE, JEANNE D'ARC  
Hammond, Ontario
- CARRIÈRE, PAUL  
87, rue Murray, Ottawa
- CARRON, JEANNETTE  
R.R. 1 Pain Court, Ontario
- SŒUR SAINT-CONSTANT, S.G.C.  
9, rue Bruyère, Ottawa
- CHARLEBOIS, RACHELLE  
Curran, Ontario
- CHARRON, YOLANDE  
47, avenue Kirby, Timmins
- CLUSIEAU, LUCILLE  
48, avenue Windsor, Timmins
- D'Aoust, ANNE-MARIE  
Plantagenet, Ontario
- DAoust, PAUL  
598 avenue King Edward, Ottawa
- DAVID, LUCIENNE  
Cumberland, Ontario
- SŒUR LÉON-DE-ROME, S.G.C.  
9, rue Bruyère, Ottawa
- DEMERS, GABRIELLE  
R.R. 1 Verner, Ontario
- DESCHAMPS, LUCIENNE  
76, rue Cumberland, Ottawa
- DÉSORMEAUX, FRANÇOISE  
127, rue Bayswater, Ottawa
- DESPATIE, ROGER  
18, rue Chapel, Ottawa
- DICAIRE, AGATHE  
Curran, Ontario
- DUPLANTIE, JÉRÔME  
Hawkesbury, Ontario
- DUPUIS, PRIMA  
Penetanguishene, Ontario
- FALLU, CATHERINE  
C.P. 81, Blind River, Ontario
- FAUBERT, RITA  
Sturgeon Falls, Ontario
- FLEURY, THÉRÈSE  
Belle-Rivière, Ontario
- FOGARTY, MONIQUE  
92, rue Stewart, Ottawa
- FOREST, CLAIRE  
Lavigne, Ontario
- FORGET, MARCEL  
Limoges, Ontario
- FORTIER, JEANNE D'ARC  
88, avenue Bannerman, Timmins
- FORTIER, YVETTE  
88, avenue Bannerman, Timmins
- SŒUR M.-ANNETTE, S.S.J.  
Couvent du Sacré-Cœur, London
- GAUTHIER, FRANÇOIS  
St-Eugène, Ontario
- SŒUR M.-DE-SAINT-PAUL, S.S.C.J.  
Couvent du Sacré-Cœur, Ottawa-Est
- GIROUX, JEANNE  
Warren, Ontario
- GIROUX, LORRAINE  
Noëlville, Ontario
- GIROUX, STELLA  
Hawkesbury, Ontario
- SŒUR SAINTE-AGATHANCE, S.G.C.  
9, rue Bruyère, Ottawa
- GRATTON, VINCENT  
Lefavre, Ontario
- SŒUR JEAN-MARC, S.G.C.  
9, rue Bruyère, Ottawa
- GROULX, JULIETTE  
Plantagenet, Ontario
- HOULE, STELLA  
183, chemin Montréal, Eastview
- LACELLE, THÉRÈSE  
Hawkesbury, Ontario
- LAFLAMME, THÉRÈSE  
Sarsfield, Ontario
- LAFORGE, GILBERTE  
Warren, Ontario
- LAFRAMBOISE, YVETTE  
Warren, Ontario
- LAFRANCE, PATRICIA  
R.R. 3 Casselman, Ontario

## *Liste des élèves*

- LAJOIE, LUCILLE**  
 C.P. 295, Cobalt, Ontario  
**LAJOIE, RHÉA**  
 15, avenue Windsor, Timmins  
**SŒUR SAINT-RENÉ-D'ITALIE, A.S.V.**  
 Nicolet, Qué.  
**LALONDE, ALINE**  
 Mattawa, Ontario  
**LALONDE, CÉCILE**  
 St-Albert, Ontario  
**LAROCHE, YOLANDE**  
 32 Greensway, Ottawa  
**LAUZON, PATRICIA**  
 Chiswick, Ontario  
**LAVIGNE, BERTHE**  
 120, rue St-André (appt. 2), Ottawa  
**LAVIOLETTE, CARMEN**  
 Rockland, Ontario  
**LECLAIR, CÉCILE**  
 Blind River, Ontario  
**SŒUR SAINT-PIERRE-APÔTRE, A.S.V.**  
 Nicolet, Qué.  
**SŒUR MARIE-ALMA, S.G.C.**  
 9, rue Bruyère, Ottawa  
**LEROUX, LUCILLE**  
 318, avenue Hinchey, Ottawa  
**LEVASSEUR, EDNA**  
 Ruscomb, Ontario  
**LEVASSEUR, MARIE**  
 Ruscomb, Ontario  
**LORTIE, RITA**  
 Fournier, Ontario  
**MAENVILLE, RITA**  
 66, rue Main, Timmins  
**MAJOR, ADRIENNE**  
 Field, Ontario  
**MAJOR, JACQUELINE**  
 Field, Ontario  
**SŒUR M.-DE-S.-ARTHUR-DU-SAUVEUR, R.S.C.**  
 St-Laurent (près Montréal), Qué.  
**MARTEL, GISÈLE**  
 Rockland, Ontario  
**MARTEL, ROBERT**  
 Embrun, Ontario  
**FRÈRE MACAIRE-GAËTAN, E.C.**  
 2 Primrose Crescent, Ottawa  
**MÉNARD, YOLANDE**  
 74, avenue Kent, Timmins  
**MERCIER, VINCENT**  
 548, rue Church, Windsor  
**MÉTHOT, YOLANDE**  
 Lemieux, Ontario  
**MILLAIRE, LILETTE**  
 R.R. 1 Embrun, Ontario  
**MIRON, PAULETTE**  
 Rockland, Ontario  
**MOISON, THÉRÈSE**  
 St-Joachim, Ontario  
**SŒUR GERTRUDE-DE-LA-CROIX, A.S.V.**  
 Nicolet, Qué.  
**MOREAU, MARIE-ROSE**  
 Penetanguishene, Ontario  
**MORRIS, PHYLLIS**  
 Hammond, Ontario  
**NADEAU, MARGUERITE**  
 Rivière-aux-Canards, Ontario  
**NEZAN, JULIETTE**  
 96, avenue Hinton, Ontario  
**OSBORNE, ISABELLE**  
 Field, Ontario  
**PARÉ, THÉRÈSE**  
 Rivière-aux-Canards, Ontario  
**PARISIEN, THÉRÈSE**  
 R.R. 1 Hawkesbury, Ontario  
**PERRON, CÉCILE**  
 Hearst, Ontario  
**PHARAND, MARCELE**  
 Montrock, Ontario  
**PICHÉ, PAUL**  
 535½, rue St-Patrice, Ottawa  
**PILON, GISÈLE**  
 Clarence Creek, Ontario  
**PINSONNEAULT, PAULINE**  
 R.R. 17 Chatham, Ontario  
**POIRIER, JEANNINE**  
 Alexandria, Ontario  
**POTVIN, HUBERTE**  
 30, rue St-Joseph, Ottawa  
**PRÉSEULT, GHISLAINE**  
 Lefavre, Ontario  
**QUENNEVILLE, ANDRÉE**  
 Sturgeon Falls, Ontario  
**RAINVILLE, LOUISE**  
 Bonfield, Ontario  
**RANGER, CONRAD**  
 St-Isidore-de-Prescott, Ontario  
**RAYMOND, LUCIENNE**  
 Warren, Ontario  
**RENAUD, LÉNA**  
 R.R. 1 McGregor, Ontario  
**ROBILLARD, JEANNETTE**  
 R.R. 2 Belle-Rivière, Ontario  
**FRÈRE FILBERT, S.C.**  
 Mont-Sacré-Cœur, Granby, Qué.  
**ROY, ALMA**  
 Pain Court, Ontario  
**ROY, EVELYNE**  
 R.R. 1 Pain Court, Ontario  
**ROY, MARGUERITE**  
 R.R. 1 Pain Court, Ontario  
**ROY, THÉRÈSE**  
 R.R. 1 Pain Court, Ontario  
**SAINT-DENIS, LAURETTE**  
 Chute-à-Blondeau, Ontario  
**ST-GERMAIN, ANGE-ANNETTE**  
 Hanmer, Ontario  
**ST-LOUIS, FRANÇOISE**  
 Coteau-Station, Qué.  
**ST-PIERRE, CÉCILE**  
 Marionville, Ontario  
**SAVARD, JACQUELINE**  
 Blind River, Ontario  
**SŒUR SAINT-VINCENT-DE-PAUL, S.G.C.**  
 9, rue Bruyère, Ottawa  
**SÉGUIN, JEANNINE**  
 St-Eugène, Ontario  
**SŒUR MADELEINE-DE-LA-PASSION, S.G.C.**  
 9, rue Bruyère, Ottawa

*Autographes*

## Classe F

- Clef** : 1. Ambition. 2. Expression favorite. 3. Cauchemar. 4. Toquade.
- S. M.-de-S. Arthur-du-Sauveur** : 1. Etre éducatrice. 2. « Château ! » 3. Attendre les autres. 4. Faire des « bebelles ».
- Jeannette Robillard** : 1. Enseigner au moins pendant cinq ans. 2. « Bien . . . » 3. Le son de la cloche du matin. 4. Lire.
- Alma Roy** : 1. Entrer dans la commission scolaire de Windsor l'an prochain. 2. « Saint Ciboulot ! » 3. Répéter une histoire pour Pauline. 4. Assister à tous les événements sociaux à Ottawa.
- Evelyne Roy** : 1. Enseigner dans le comté de Kent. 2. « C'est ti plate. » 3. Manquer les vues d'Alan Ladd. 4. Faire la loi à Véronique S.
- Marguerite Roy** : 1. Jouer le piano comme Peter Smith. 2. « On dirait bien . . . » 3. Ne pas patiner le vendredi soir. 4. Recevoir des lettres.
- Thérèse Roy** : 1. Visiter tous les beaux coins du monde. 2. « Ma grand'foi, c'ta drôle ! » 3. Aller enseigner dans le nord. 4. Faire des « French-beds. »
- Jacqueline Savard** : 1. Rédiger son premier livre dans au moins dix ans. 2. « Ah ! Ah ! » 3. Le dessin. 4. Pencher son nez sur les bouquins.
- Jeannine Séguin** : 1. Visiter la France et l'Amérique du Sud. 2. « Ah ben, Sainte ! » 3. Admettre l'opinion des autres. 4. Lire Mauriac et Duhamel.
- Patricia Séguin** : 1. Faire le tour du monde. 2. « Ah ben, Sainte ! » 3. Voyager en hiver dans un autobus non chauffé. 4. Le cours de secourisme.
- Gisèle Sénécal** : 1. Avoir son doctorat en sciences. 2. « Shucks ! » 3. Chanter devant une classe. 4. Pianoter.
- Laurette Saint-Denis** : 1. Enseigner aux petits. 2. « Ah ben ! » 3. Attendre l'autobus. 4. Dessiner des paysages.
- Ange-Annette St-Germain** : 1. Se spécialiser en histoire. 2. « Queue d'coat. » 3. Appeler quelqu'un au téléphone. 4. « Window-shopping »
- Sœur Hugues-Marie** : 1. Acquérir l'art de questionner. 2. « Bonjour ! » 3. L'anglais. 4. L'arithmétique.
- Françoise St-Louis** : 1. Aller enseigner au Mexique. 2. « Passe-moi la moutarde. » 3. Rentrer à huit heures le soir. 4. Regarder par la fenêtre de la classe F.
- Cécile St-Pierre** : 1. Aller travailler à la banque du Canada durant les vacances. 2. « Bondance ! » 3. Faire des devoirs. 4. Conter des histoires amusantes.
- Véronique Sylvestre** : 1. Devenir millionnaire. 2. « If . . . ! » 3. Se faire appeler « Muscles ». 4. Glorifier son petit village et mépriser Paincourt.
- Laurette Tessier** : 1. Se marier à l'âge de 23 ans. 2. « C'est cute un p'tit peu. » 3. Se friser tous les soirs. 4. Découper des articles dans le « Sudbury Star. »
- Sœur M.-de-S.-Paul** : 1. Posséder une belle écriture. 2. « Oh, la, la ! » 3. Arriver en retard. 4. La littérature.
- Louisa Tessier** : 1. Passer ses vacances d'été en Europe. 2. « Mon doux. » 3. Parler en public. 4. Les mots croisés.
- Suzanne Thériault** : 1. Devenir maîtresse critique. 2. « Sainte Pépîne ! » 3. L'arithmétique. 4. La lecture.
- Hélène Thibault** : 1. Surmonter sa timidité. 2. « Tristesse. » 3. Attendre les tramways. 4. Freddonner des airs de la **Bonne Chanson**.
- Marguerite Titley** : 1. Devenir amazone. 2. « Esprit de clou. » 3. Les **cartoons** au théâtre. 4. Se peigner.
- Marie Turcotte** : 1. Faire un voyage en Europe. 2. « Misère ! » 3. Le français. 4. Patiner.
- Georgette Turenne** : 1. Aller constater par elle-même les charmes de Paincourt. 2. « Tu n'sais pas quoi ! » 3. Les problèmes de raisonnement. 4. La correspondance.
- Maria Vachou** : 1. Enseigner le chant dans une école séparée. 2. « Syndicat ! » 3. Illustrer une leçon devant la classe. 4. Parler de « Bert ».
- Thérèse Vachon** : 1. Un voyage à La Sarre avant la fin de 1946. 2. « Dieu grec. » 3. Préparer le programme musical des séances littéraires. 4. La musique.
- Marguerite Venne** : 1. Faire un voyage dans les Laurentides. 2. « Bâtisse ! » 3. Donner une leçon d'anglais. 4. Collectionner du matériel pour sa classe de l'an prochain.
- Rita Viau** : 1. Faire un voyage en Europe. 2. « Al-lons donc ! » 3. Faire du lavage. 4. Se bien coiffer.
- Sœur M.-de-S.-Anne-de-la-Croix** : 1. Etre une grande artiste en dessin. 2. « Ciel ». 3. Les examens. 4. Dessiner.



## L'Ecole de mes rêves !

**V**IVRE, me direz-vous, « c'est être chez soi. » Et je ne l'étais pas durant la semaine d'enseignement à l'école rurale. Pourtant les trente minois paraissaient laborieux, gais, prêts à tout. Mais... ce n'était pas l'école de mes rêves. Insensiblement, « mes yeux plongeaient plus loin que le monde réel. »

Des lutins tentateurs passèrent devant mon esprit pour y semer des idées noires. Mais un blanc nuage éclipa cette scène de grisaille... On aurait dit des fées bienfaitantes répandant la lumière. Je me retrouvais dans un coin charmant du Nord de l'Ontario, reine et maîtresse d'une jolie petite classe, où, à l'aise, je déversais le meilleur de moi-même aux enfants confiés à mes soins. Les principes, « passer du connu à l'inconnu, » « faire appel aux expériences antérieures, » se retrouvaient dans la

pratique, et le bonheur et la gaieté régnaient en souverains.

Ferventes dans la prière, actives au travail, turbulentes au jeu, mes abeilles butinaient à la ruche scolaire, le suc exquis que je me plaisais à bien préparer chaque jour. Aussi je les aimais mes élèves, et j'étais heureuse. Voilà ce que mes yeux ont vu, « plus loin que le monde réel ».

Maintenant, me laisserai-je impressionner par les lutins ? Qui sait, on pourra peut-être pardonner à la pauvre nature humaine toujours en quête du bonheur ici-bas. Pourtant, les fées me l'ont démontré : « On n'a pas besoin de bonheur pour être heureux... » Et s'il m'était permis de donner un conseil aux élèves de l'Ecole normale, je leur dirais : « Votre future école, rêvez-y bien ! »

MARCELLE PHARAND





COUVENT DE LA RUE RIDEAU

*“Not in rewards but in the strength to strive,  
the blessing lies.”*

**T**HE difference between the teacher and the man-in-the-street is very much that of being on the inside looking out or being on the outside looking in. To put it briefly, it is a matter of viewpoint. How does the public look upon our profession?

From my own observations, I think it only fair to state that a majority of people agree that teaching is a strenuous, exacting occupation but a noble work. There are individuals, however, whose approach to the matter is quite different. To cite a few examples: “Oh, you poor dear, I admire your courage in putting up with a bunch of pesky kids; ugh! not for me!” — “A teacher, eh? How soft! A five-day week, steady salary, long summer holidays, very nice indeed!” — “Yes, I suppose teaching is all right, but it’s rather quaint, don’t you think? Now, a bright girl like you

might go in for something more modern, but teaching, well, really. . .!” And so it goes, the tenour of the remarks varying according to the particular bias of the speaker.

While we may deplore the ineptitude of such comments, it will not do to let them “get us down”. We have the advantage of being on the inside looking out and at the same time, let us hope, of being able to look at ourselves objectively to some extent. We are conscious of the greatness of our undertaking, of the sacred privilege and responsibility of moulding the lives of future citizens, and we give ourselves wholeheartedly to the task. We are also aware of the joy that comes with achievement, particularly in bringing success and happiness to others, and we ask for no greater reward than to be worthy of the name of “teacher”.

CÉCILE BACON

# Ephémérides

## SEPTEMBRE

- 10—Arrivée de 147 élèves à l'École normale.
- 12—L'inquiétant examen médical des élèves.
- 21—Premier examen sur nos connaissances académiques. Maintenant nous nous connaissons ; non, les professeurs nous connaissent !
- 28—Une retraite fermée pour les normaliennes du Couvent Rideau. Prédicateur du jour, le Révérend Père Laframboise.
- 30—Le Père Principal dit la messe qui clôture la retraite.

## OCTOBRE

- 2—Tous sont sur le qui-vive pendant les leçons modèles à l'École normale.
- 5—Le Révérend Père Boulanger, O.M.I., nous raconte sa vie de misère aux camps de concentration en Europe.
- 11—Première leçon. Tous se dirigent vers la bibliothèque.
- 13—Visite intéressante à la Ferme Expérimentale, sous l'égide paternelle de M. Bénéteau. Étude sérieuse de divers spécimens.
- 31—« Halloween Party » pour les normaliennes. On se divertit avec entrain.

## NOVEMBRE

- 4—Premier grand débat à la salle académique de l'Université d'Ottawa. Le sujet — « Plume ou Parole ».
- 7—Tous en rang au bureau du Principal pour le résultat de nos premiers essais d'enseignement.
- 14—Le révérend Père Lamoureux nous quitte quelques jours pour le sud. Les normaliennes de ce district attendent patiemment son retour.
- 16—Un film intéressant sur l'Ouest Canadien par le Dr Hewitt. Nous admirons davantage les beautés naturelles de notre pays.
- 23—Les normaliennes fêtent joyeusement Sainte Catherine. La fameuse tire, préparée soigneusement la veille, fut succulente.

## DÉCEMBRE

- 6—Dernière leçon d'enseignement du premier semestre. Nous jouissons d'un repos bien mérité.
- 7—Fête patronale des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée. Nous présentons un bouquet spirituel à notre dévoué Père Principal.
- 10—Les examens de Noël commencent. Tout se fait en vitesse !
- 21—Nous nous dispersons aux quatre coins de la province après une si longue attente. La jovialité règne sur toutes les figures, dans tous les cœurs.

## JANVIER

- 3-11—Enseignement à l'École rurale.
- 14—Reprise des cours. Tous cherchent un endroit pour se reposer afin de reprendre le sommeil manqué. Quelle journée !
- 15—Mlle Bartlett, représentante de la Croix-Rouge, nous donne une causerie intéressante.
- 16—Mlle Pomainville nous parle du cours de Premiers Soins.
- 18—Le révérend Père Venance nous présente le film « Les infiniment petits ».
- 21—Un groupe de normaliennes commence le cours de Premiers Soins. — Première semaine d'enseignement pratique.
- 25—Plusieurs normaliennes jouent au ballon au panier. Malgré la fatigue de leurs muscles, elles persévèrent.

## FÉVRIER

- 8—Nous assistons à un film intéressant sur « La vie des oiseaux » par le Dr Allan.
- 15—Un groupe de normaliennes fêtent joyeusement saint Valentin par une promenade en traîneau. Succès complet grâce au dévouement admirable de notre présidente.

## MARS

- 8—M. Ovide Proulx, président de l'A.E.F. nous parle de ce groupement et de « l'Ontario Teachers' Federation ».

## Ephémérides

- 12—Dr Amoss et M. le docteur Gauthier nous rendent visite. Nous apprécions grandement leur présence parmi nous.
- 28—Fête du révérend Père Principal. Présentation d'un magnifique cadeau et d'un bouquet spirituel.
- 28—L'enseignement pratique est enfin terminé. Nous préparons les grands examens de Pâques.

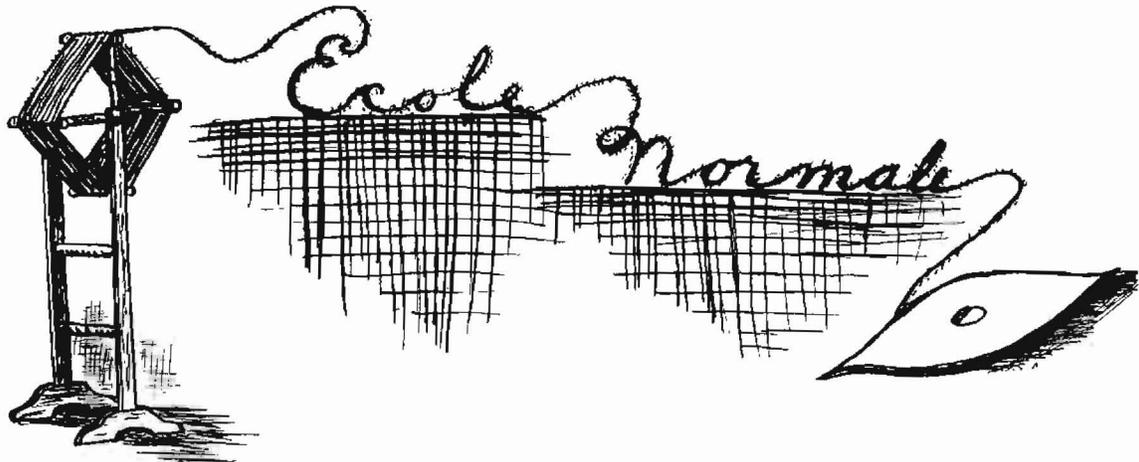
### AVRIL

- 8—Enfin nous subissons les examens de Pâques. L'inquiétude règne partout.
- 17—Les derniers examens.
- 18—Le calme se rétablit graduellement. Les uns retournent à leur demeure, les autres préfèrent l'atmosphère de la Capitale.
- 29-3 mai—Le semaine se passe dans les écoles rurales. C'est un privilège dont nous tâchons de profiter.

### MAI

- 5—Retour des normaliens et des normaliennes.
- 10—M. E. C. Désormeaux, président de l'Association d'Education, nous parle de cette grande société, des services qu'elle a rendus et de ceux qu'elle espère rendre.
- 17—Crauserie sur le guidisme donnée par Mlle Hamel.
- 23—Les recommandations. Personne n'y est indifférent.
- 31—L'école qui nous a accueillis, qui nous a enseigné à voler, ferme ses portes. C'est l'adieu pour les professeurs et les élèves. « Merci » aux uns, « Succès et bonheur dans votre nouvelle carrière » aux autres.

THÉRÈSE FLEURY



## *Liste des élèves*

- SŒUR LOYOLA, S.G.C.  
9, rue Bruyère, Ottawa
- SŒUR M.-DE-S.-ANNE-DE-LA-CROIX, R.S.C.  
Saint-Laurent (près Montréal), Qué.
- BACON, CÉCILE  
Tecumseh, Ontario
- BARON, NOËLLA  
Chute-à-Blondeau, Ontario
- BEAULIEU, GASTON  
361, rue Cedar Sud, Timmins
- BÉDARD, HENRIETTE  
48, rue Worthington E., North Bay
- BERGEVIN, ROLLANDE  
St-Isidore-de-Prescott, Ontario
- SŒUR MARIE-LUMÉNA, S.G.C.  
9, rue Bruyère, Ottawa
- BÉZAIRE, RACHEL  
Rivière-aux-Canards, Ontario
- BOIVIN, LUCILE  
22, avenue Melrose, Ottawa
- BONDY, MARIE-ANNE  
748, avenue Marentette, Windsor
- BOUFFARD, GERMAINE  
Verner, Ontario
- FRÈRE MAURICE OF MARY, E.C.  
2, Primrose Crescent, Ottawa
- BOULT, GABRIELLE  
44, avenue Ross, Ottawa
- BOURBONNAIS, FERNAND  
R.R. 1 Embrun, Ontario
- BRISSON, RÉO  
R.R. 1 St-Onge, Ontario
- BRUNET, CÉCILE  
Casselman, Ontario
- BRUNET, MARIE-THÉRÈSE  
674, avenue King Edward, Ottawa
- CAMPBELL, EVELYN  
Lefaiivre, Ontario
- FRÈRE PHILIP JOHN, E.C.  
2 Primrose Crescent, Ottawa
- CARR, HILDA  
219, rue Bell, Ottawa
- CARRIÈRE, JEANNE D'ARC  
Hammond, Ontario
- CARRIÈRE, PAUL  
87, rue Murray, Ottawa
- CARRON, JEANNETTE  
R.R. 1 Pain Court, Ontario
- SŒUR SAINT-CONSTANT, S.G.C.  
9, rue Bruyère, Ottawa
- CHARLEBOIS, RACHELLE  
Curran, Ontario
- CHARRON, YOLANDE  
47, avenue Kirby, Timmins
- CLUSIEAU, LUCILLE  
48, avenue Windsor, Timmins
- D'Aoust, ANNE-MARIE  
Plantagenet, Ontario
- DAoust, PAUL  
598 avenue King Edward, Ottawa
- DAVID, LUCIENNE  
Cumbertand, Ontario
- SŒUR LÉON-DE-ROME, S.G.C.  
9, rue Bruyère, Ottawa
- DEMERS, GABRIELLE  
R.R. 1 Verner, Ontario
- DESCHAMPS, LUCIENNE  
76, rue Cumberland, Ottawa
- DÉSORMEAUX, FRANÇOISE  
127, rue Bayswater, Ottawa
- DESPATIE, ROGER  
18, rue Chapel, Ottawa
- DICAIRE, AGATHE  
Curran, Ontario
- DUPLANTIE, JÉRÔME  
Hawkesbury, Ontario
- DUPUIS, PRIMA  
Penetanguishene, Ontario
- FALLU, CATHERINE  
C.P. 81, Blind River, Ontario
- FAUBERT, RITA  
Sturgeon Falls, Ontario
- FLEURY, THÉRÈSE  
Belle-Rivière, Ontario
- FOGARTY, MONIQUE  
92, rue Stewart, Ottawa
- FOREST, CLAIRE  
Lavigne, Ontario
- FORGET, MARCEL  
Limoges, Ontario
- FORTIER, JEANNE D'ARC  
88, avenue Bannerman, Timmins
- FORTIER, YVETTE  
88, avenue Bannerman, Timmins
- SŒUR M.-ANNETTE, S.S.J.  
Couvent du Sacré-Cœur, London
- GAUTHIER, FRANÇOIS  
St-Eugène, Ontario
- SŒUR M.-DE-SAINT-PAUL, S.S.C.J.  
Couvent du Sacré-Cœur, Ottawa-Est
- GIROUX, JEANNE  
Warren, Ontario
- GIROUX, LORRAINE  
Noëlville, Ontario
- GIROUX, STELLA  
Hawkesbury, Ontario
- SŒUR SAINTE-AGATHANGE, S.G.C.  
9, rue Bruyère, Ottawa
- GRATTON, VINCENT  
Lefaiivre, Ontario
- SŒUR JEAN-MARC, S.G.C.  
9, rue Bruyère, Ottawa
- GROULX, JULIETTE  
Plantagenet, Ontario
- HOULE, STELLA  
183, chemin Montréal, Eastview
- LACELLE, THÉRÈSE  
Hawkesbury, Ontario
- LAFLAMME, THÉRÈSE  
Sarsfield, Ontario
- LAFORCE, GILBERTE  
Warren, Ontario
- LAFRAMBOISE, YVETTE  
Warren, Ontario
- LAFRANCE, PATRICIA  
R.R. 3 Casselman, Ontario

## Liste des élèves

- L**AJOIE, LUCILLE  
 C.P. 295, Cobalt, Ontario  
**L**AJOIE, RHÉA  
 15, avenue Windsor, Timmins  
**S**ŒUR SAINT-RENÉ-D'ITALIE, A.S.V.  
 Nicolet, Qué.  
**L**ALONDE, ALINE  
 Mattawa, Ontario  
**L**ALONDE, CÉCILE  
 St-Albert, Ontario  
**L**AROCHE, YOLANDE  
 32 Greensway, Ottawa  
**L**AUZON, PATRICIA  
 Chiswick, Ontario  
**L**AVIGNE, BERTHE  
 120, rue St-André (appt. 2), Ottawa  
**L**AVIOLETTE, CARMEN  
 Rockland, Ontario  
**L**ECLAIR, CÉCILE  
 Blind River, Ontario  
**S**ŒUR SAINT-PIERRE-APÔTRE, A.S.V.  
 Nicolet, Qué.  
**S**ŒUR MARIE-ALMA, S.C.C.  
 9, rue Bruyère, Ottawa  
**L**EROUX, LUCILLE  
 318, avenue Hinchev, Ottawa  
**L**EVASSEUR, EDNA  
 Ruscomb, Ontario  
**L**EVASSEUR, MARIE  
 Ruscomb, Ontario  
**L**ORTIE, RITA  
 Fournier, Ontario  
**M**AINVILLE, RITA  
 66, rue Main, Timmins  
**M**AJOR, ADRIENNE  
 Field, Ontario  
**M**AJOR, JACQUELINE  
 Field, Ontario  
**S**ŒUR M.-DE-S.-ARTHUR-DU-SAUVEUR, R.S.C.  
 St-Laurent (près Montréal), Qué.  
**M**ARTEL, GISÈLE  
 Rockland, Ontario  
**M**ARTEL, ROBERT  
 Embrun, Ontario  
**F**RÈRE MACAIRE-GAËTAN, E.C.  
 2 Primrose Crescent, Ottawa  
**M**ÉNARD, YOLANDE  
 74, avenue Kent, Timmins  
**M**ERCIER, VINCENT  
 548, rue Church, Windsor  
**M**ÉTHOT, YOLANDE  
 Lemieux, Ontario  
**M**ILLAIRE, LILETTE  
 R.R. 1 Embrun, Ontario  
**M**IRON, PAULETTE  
 Rockland, Ontario  
**M**OISON, THÉRÈSE  
 St-Joachim, Ontario  
**S**ŒUR GERTRUDE-DE-LA-CROIX, A.S.V.  
 Nicolet, Qué.  
**M**OREAU, MARIE-ROSE  
 Penetanguishene, Ontario  
**M**MORRIS, PHYLLIS  
 Hammond, Ontario
- N**ADEAU, MARGUERITE  
 Rivière-aux-Canards, Ontario  
**N**EZAN, JULIETTE  
 96, avenue Hinton, Ontario  
**O**SBORNE, ISABELLE  
 Field, Ontario  
**P**ARÉ, THÉRÈSE  
 Rivière-aux-Canards, Ontario  
**P**ARISIEN, THÉRÈSE  
 R.R. 1 Hawkesbury, Ontario  
**P**ERRON, CÉCILE  
 Hearst, Ontario  
**P**HARAND, MARCELLE  
 Montrock, Ontario  
**P**ICHÉ, PAUL  
 535½, rue St-Patrice, Ottawa  
**P**ILON, GISÈLE  
 Clarence Creek, Ontario  
**P**INSONNEAULT, PAULINE  
 R.R. 17 Chatham, Ontario  
**P**OIRIER, JEANNINE  
 Alexandria, Ontario  
**P**OTVIN, HUBERTE  
 30, rue St-Joseph, Ottawa  
**P**RÉSEAULT, GHISLAINE  
 Lefaivre, Ontario  
**Q**UENNEVILLE, ANDRÉE  
 Sturgeon Falls, Ontario  
**R**AINVILLE, LOUISE  
 Bonfield, Ontario  
**R**ANGER, CONRAD  
 St-Isidore-de-Prescott, Ontario  
**R**AYMOND, LUCIENNE  
 Warren, Ontario  
**R**ENAUD, LÉNA  
 R.R. 1 McGregor, Ontario  
**R**OBILLARD, JEANNETTE  
 R.R. 2 Belle-Rivière, Ontario  
**F**RÈRE FULBERT, S.C.  
 Mont-Sacré-Cœur, Granby, Qué.  
**R**OY, ALMA  
 Pain Court, Ontario  
**R**OY, EVELYNE  
 R.R. 1 Pain Court, Ontario  
**R**OY, MARGUERITE  
 R.R. 1 Pain Court, Ontario  
**R**OY, THÉRÈSE  
 R.R. 1 Pain Court, Ontario  
**S**AINT-DENIS, LAURETTE  
 Chute-à-Blondeau, Ontario  
**S**T-GERMAIN, ANGE-ANNETTE  
 Hanmer, Ontario  
**S**T-LOUIS, FRANÇOISE  
 Coteau-Station, Qué.  
**S**T-PIERRE, CÉCILE  
 Marionville, Ontario  
**S**AVARD, JACQUELINE  
 Blind River, Ontario  
**S**ŒUR SAINT-VINCENT-DE-PAUL, S.C.C.  
 9, rue Bruyère, Ottawa  
**S**ÉGUIN, JEANNINE  
 St-Eugène, Ontario  
**S**ŒUR MADELEINE-DE-LA-PASSION, S.C.C.  
 9, rue Bruyère, Ottawa

## Liste des élèves

- SÉGUIN, PATRICIA  
R.R. 1 Chute-à-Blondeau, Ontario
- SÉNÉCAL, GISÈLE  
Plantagenet, Ontario
- SIGOUIN, JOFFRE  
Embrun, Ontario
- SŒUR SUZANNE-MARIE, A.S.V.  
Nicolet, Qué.
- SYLVESTRE, VÉRONIQUE  
St-Joachim, Ontario
- TESSIER, JEAN-MARC  
Gatineau, Qué.
- TESSIER, LAURETTE  
161, rue St-Joseph, Sudbury
- TESSIER, LOUISA  
55, Troisième avenue, Ansonville
- THÉRIAULT, SUZANNE  
92, rue St-André, Ottawa
- THIBAUT, HÉLÈNE  
89, rue Hinchey, Ottawa
- SŒUR HUGUES-MARIE, S.S.C.J.  
Couvent du Sacré-Cœur, Ottawa-Est
- TITLEY, MARGUERITE  
Chute-à-Blondeau, Ontario
- TURCOTTE, MARIE  
68, rue Algoma Nord, Port Arthur
- FRÈRE JEAN-ROSAIRE, S.C.  
Mont-Sacré-Cœur, Granby, Qué.
- TURENNE, GEORGETTE  
25, avenue Fairview, Sudbury
- VACHON, JEAN-ROCH  
Ste-Anne-de-Prescott, Ontario
- VACHON, MARIA  
234, rue King, Sudbury
- VACHON, THÉRÈSE  
234, rue King, Sudbury
- VENNE, MARGUERITE  
165, rue Birch Nord, Timmins
- VIAU, RITA  
Bourget, Ontario



## Pour rire

UN MAITRE se dirige lentement vers sa classe. Le babil qui en vient ajoute à sa distraction peu commune. A peine a-t-il mis le nez dans la classe qu'il en sort aussitôt, vérifie le nom sur la porte, puis s'excuse en disant : « Excusez-moi, messieurs, j'avais cru entrer dans une classe de jeunes filles. »

Pour maintenir son prestige et retourner contre un élève le sel d'une réponse impertinente, une aspirante institutrice lui lance : « L'esprit qu'on veut avoir gâte celui que l'on a. » A la grande surprise de cette dernière, l'élève se relève aussitôt et interjette d'un air reconnaissant : « Merci beaucoup, Mam'zelle, vous êtes la première qui m'en reconnaissez un petit peu. » Décontenance de l'institutrice !

Teacher (during a vocabulary lesson): "What do you call a person who keeps on talking when nobody else is interested?"

Pupil (after some reflection): "A teacher, Miss."

Mother (to little Jimmy): "And how do you like having visitors in your classroom?"

Jimmy: "To tell the truth, Mamma, those Normal School students don't seem to know much. All they do is ask questions."

Une normalienne veut introduire le mot *banane* en première année.

— « Connaissez-vous un fruit qui est jaune et fait en long? » Elle en fait un petit dessin au tableau.

— « C'est une lune, Mam'zelle. »

« L'enseignement doit procéder du connu à l'inconnu, » répète un professeur pour la centième fois.

« Quand donc s'acheminera-t-il vers l'inconnu? » de penser les élèves.

A teacher who was on very good terms with her class came into the room one day a little late and found this sentence on the board:

"This class thinks its teacher is the best in the whole school."

With a smile she added two commas, and gracefully returned the compliment:

"This class, thinks its teacher, is the best in the whole school."

L'inspecteur: « Comment appelle-t-on les montagnes qu'on voit d'Ottawa, et où les gens vont faire du ski? »

L'élève: « Les Laurentides, monsieur. »

L'inspecteur: « Pourriez-vous me dire à peu près l'âge des Laurentides, c'est-à-dire depuis combien de temps elles existent? »

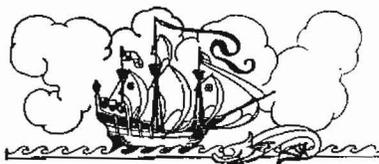
L'élève: « Cent millions d'années et deux jours. »

L'inspecteur: « Comment, deux jours! »

L'élève: « Il y a deux jours, notre maître nous a dit que les Laurentides avaient cent millions d'années. »

Little Mable, aged six, had a part in the school exercises. She was much pleased and learned her part quickly and said it over loudly and rapidly. It ended with the words "and plead the cause of the poor and needy," which she shouted so loudly that she could hardly be understood. Just before leaving for the exercises her mother decided to hear her say the part again and asked her to repeat it more slowly. Then she discovered to her horror that Mabel was saying "and feed the cows. They are poor and need it."

A group of eighth-grade girls were discussing their autobiographies, to be written for a school assignment. One, aged thirteen, protested, "I don't see how I can write one. I don't remember a thing about my childhood."



## *Autographes*

